

**DIRECTION DE LA COMMUNICATION
ET DES PARTENARIATS**

DOSSIER DE PRESSE



DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER

1887 – 2058

23 SEPTEMBRE 2015 – 1^{ER} FÉVRIER 2016

1887 – 2058

**Centre
Pompidou**

DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER

1887 – 2058

23 SEPTEMBRE 2015 – 1^{ER} FÉVRIER 2016

23 juillet 2015



**direction de la communication
et des partenariats**
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

attachée de presse
Dorothee Mireux
téléphone
00 33 (0)1 44 78 46 60
courriel
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	PAGE 3
2. RETOUR SUR QUELQUES ŒUVRES CLÉS	PAGE 5
3. LISTES DES ŒUVRES EXPOSÉES	PAGE 7
4. AUTOUR DE L'EXPOSITION	PAGE 10
5. PUBLICATION ET EXTRAITS DE TEXTES	PAGE 11
6. BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE	PAGE 20
7. VISUELS POUR LA PRESSE	PAGE 33
8. INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 38

4 juin 2015



direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

attachée de presse
Dorothee Mireux
téléphone
00 33 (0)1 44 78 46 60
courriel
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER

1887 – 2058

23 SEPTEMBRE 2015 – 1^{ER} FÉVRIER 2016

GALERIE SUD, NIVEAU 1

Du 23 septembre 2015 au 1^{er} février 2016, le Centre Pompidou consacre à l'œuvre de Dominique Gonzalez-Foerster une exposition à caractère prospectif et rétrospectif qui met en correspondance une trentaine d'œuvres dans un labyrinthe d'environnements, de chambres et de passages, et investit plusieurs espaces du Centre Pompidou.

Dominique Gonzalez-Foerster, 1887-2058 déploie dans l'espace une «timeline» ouverte, qui s'étire entre 1887 et 2058, et étend l'idée de rétrospective en conjuguant plusieurs siècles et climats. L'exposition trouve son origine à la fin du 19^{ème} siècle, traverse les expériences du 20^{ème} siècle et projette le spectateur dans des paysages et des intérieurs, tour à tour tropicaux et désertiques, biographiques et dystopiques.

Cet ensemble de réalités parallèles et d'espaces scéniques - où coexistent les genres du paysage, du portrait et des chambres d'époque - devient une demeure fictionnelle aux multiples entrées, construite pour expérimenter les sensations d'intérieur et d'extérieur, d'absence et de présence, les notions d'identité et de fiction, le moment présent et le voyage dans le temps.

Parfois scènes, terrains de jeu ou récits introspectifs, les chambres, les films et les apparitions de Dominique Gonzalez-Foerster s'élaborent à partir d'une mémoire vivante du cinéma, de la littérature et des structures ouvertes de l'architecture et de la musique comme autant de manières d'explorer les limites et les possibles du champ artistique.

À la manière d'un opéra ou d'une comédie musicale, l'exposition fait apparaître toutes sortes de présences cinématographiques, littéraires et scientifiques qui en font un monde hétérogène et multiple habité de sensations, de récits et de citations. Cette exposition constitue à la fois une identification de l'artiste, de l'œuvre et du spectateur.

Cette monographie consacrée à l'œuvre de Dominique Gonzalez-Foerster, artiste majeure de la scène internationale contemporaine dont le commissariat est confié à Emma Lavigne, directrice du Centre Pompidou-Metz, s'inscrit dans la série des rétrospectives consacrées aux figures de l'art actuel (Philippe Parreno, Gabriel Orozco, Pierre Huyghe...). D'une ampleur sans précédent, elle est une étape essentielle pour la présentation de l'œuvre de Dominique Gonzalez-Foerster, après l'exposition monographique présentée en 2007 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, ses expositions personnelles à la Tate Modern en 2008 ainsi qu'au Palacio de Cristal à Madrid, dont l'organisation était assurée par le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, en 2014, et le cycle d'apparitions programmé durant la semaine d'ouverture de la Fondation Louis Vuitton en 2014.

1887 - Construction du Splendide Hotel

1960 - Inauguration de Brasilia

1977 - Exposition Marcel Duchamp au Centre Pompidou

1985 - Bibliothèque

1994 - Séances biographiques

1997 - Une Chambre en ville

2000 - Cosmodrome

2011 - Desert Park

2014 - Euqinimod & costumes

2058 - TH.2058 Londres

L'exposition du Centre Pompidou forme une trilogie composée d'un prélude au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro (juin - août 2015) et d'une itinérance au K.20 à Düsseldorf, (avril - août 2016).

Projets « satellites »

Terrasse Sud, « Sans titre (jardin Bo Bardi) » du 18 octobre au 2 novembre 2015.

Terrasse Nord, « Dublinesca » du 23 septembre 2015 au 1er février 2016.

Atelier Brancusi, « Sans titre (jardin Brancusi) » du 23 septembre 2015 au 1er février 2016

L'œuvre présentée en terrasse Sud a reçu le soutien de Pernod Ricard, Grand mécène du Centre Pompidou



En partenariat média avec

**PARIS
PREMIERE**

inRockuptibles

TROIS

nova
101.5 FM

2. RETOUR SUR QUELQUES ŒUVRES CLÉS

Des environnements immersifs composent dans l'exposition des ambiances contrastées, de l'espace le plus intime à la création de vastes paysages parallèles, flirtant avec la science-fiction :

Splendide Hotel (annexe), 2015

Cet environnement constitue une annexe du *Splendide Hotel*, installé en 2014 par Dominique Gonzalez-Foerster au Palacio de Cristal à Madrid. Cet édifice de fer et de verre a été construit en 1887 par Ricardo Velázquez Bosco, alors que qu'Arthur Rimbaud se trouvait à Aden, au Yémen, un an après la publication de ses *Illuminations* dont le premier poème, *Après le Déluge*, donnait déjà vie au Splendide Hôtel :

« ... Et le Splendide Hôtel fut bâti dans le chaos de glaces et de nuit du pôle »...

À Madrid, le visiteur entre dans le Splendide Hotel, au cœur du parc du Buen Retiro, un établissement pourvu d'une chambre unique impénétrable recouverte d'un tapis évoquant l'époque de construction du Palacio de Cristal. Des fauteuils à bascule entourent cette mystérieuse chambre, invitant les visiteurs à s'asseoir pour se plonger dans les livres qui y sont déposés, pour un voyage dans le temps explorant le contexte de construction du palais.

M.2062 (Fitzcarraldo), 2014

M.2062 forme un opéra en construction qui se déploie, depuis 2012, à travers différents lieux et personnages tels Ludwig II, Lola Montès ou encore Fitzcarraldo qui s'affrontent, discutent, interprètent la possibilité d'un opéra au 21^{ème} siècle. Fitzcarraldo, interprété par Klaus Kinski dans le film de Werner Herzog incarne cette folle tentative de bâtir un opéra au-delà de son contexte d'origine.

« *Je veux construire un opéra !* » Fitzcarraldo dans le film éponyme de Werner Herzog (1982)

Lola Montez in Berlin (M.2062), film, 3'58", 2015

Directement inspiré du film de Max Ophüls (*Lola Montès*, 1955) et réalisé à partir de l'apparition de l'artiste en Lola Montez au Cirque Cabuwazi à Berlin (2014) dans le cadre de son opéra *M.2062*, ce film explore le récit de soi comme fabrique du spectacle, à travers la mise en scène de la biographie fragmentée, oscillant entre réalité et fiction, de la scandaleuse danseuse et aventurière du 21^{ème} siècle.

Une chambre en Ville, 1996

« *La chambre, c'est pour moi une dimension naturelle de l'art, le premier lieu où l'on accroche des choses personnelles ou collectives, c'est un espace mental où l'on compose une ambiance. Mes chambres sont comme des images mais dans lesquelles on peut rentrer. On est physiquement entouré par l'image, un peu comme au cinéma.* » Dominique Gonzalez-Foerster

Une chambre en ville « *ou comment une ville entre dans une chambre. Une chambre totalement urbaine. Autobiographique : la conscience d'un environnement flottant habité par des entrées d'informations sonores, lumineuses, textuelles. Ces flux agissent comme des stimulants sensoriels et révèlent l'absence et l'isolement autant que l'information et la mise en relation avec la ville. Reliée à l'extérieur, la chambre devient par analogie une sorte de paysage urbain miniature. Une interface techno-sensorielle qui prend la place des objets et des agencements biographiques.* » (Dominique Gonzalez-Foerster)

Cette chambre marque le passage de l'espace intérieur, intime à la ville et aux paysages urbains, mais aussi de l'installation au film, qui devient l'un des mediums de prédilection de l'artiste à la fin des années 1990 et dont une sélection est présentée dans la salle de cinéma de l'exposition.

Séances biographiques, 3^e session, environnement, 2015

Un cabinet biographique où vont avoir lieu pour la troisième fois et à intervalles aléatoires des séances biographiques pour les visiteurs. En 1994, les photographies personnelles apportées par les participants servaient de point de départ à la première session, alors que des plans d'habitation amorçaient les séances de la deuxième session, en 1996. À partir de ces données biographiques, l'artiste dialoguait avec son interlocuteur pour tenter, disait-elle, « *de faire émerger une nouvelle version du récit de soi, qui ne serait pas la centième répétition de la même histoire.* »

Chronotopes & dioramas (Desertic), 2009 / 2015

Directement inspiré des dispositifs muséographiques développés depuis le 19^{ème} siècle dans les musées d'histoire naturelle, destinés à reconstituer de façon illusionniste une scène naturaliste ou géologique, ce paysage désertique immobile peuplé de livres abandonnés, comme une espèce en voie de disparition, s'inscrit dans une série de trois dioramas – *Tropical, Atlantic, Desertic* – créés pour l'exposition « *Chronotopes & Dioramas* » présentée au sein de l'Hispanic Society (New York) et organisée par la Dia Art Foundation en 2009.

Cosmodrome, 2001

« *Le Cosmodrome est en fait un son et lumière qui fonctionne comme certaines expositions de la fin du 19^{ème} siècle, tels des environnements complets qui étaient créés pour simuler des naufrages, des orages. C'est aussi un retour aux panoramas ou à ces grands environnements générateurs de sensations, dans l'idée de ne pas aller dans la direction de l'œuvre objet mais de l'œuvre sensation.* »

Dominique Gonzalez-Foerster

3. LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

***Bibliothèque*, 1985**

Œuvre tridimensionnelle : bois, livres, briques ;
106 x 150 x 22 cm

Collection particulière

Courtesy Kalfayan Galleries Athens-Thessaloniki,
Athènes, Thessalonique, Grèce

***Nos années 70 (chambre)*, 1992**

Environnement : matelas mousse deux places,
drap rose, coussin violet, bracelets indiens,
lampe Boalum, tissu à motif indien, 8 photographies
et images diverses punaisées au mur, moquette,
mur peint en violet ;

dimensions minimum : 400 x 400 cm

Courtesy Esther Schipper, Berlin

***La Loge (Numéro bleu)*, 1993**

Œuvre tridimensionnelle : tabouret Tam Tam
blanc, étagère blanche, miroir teinté bleu, tirages
photographiques d'exposition ; 160 x 150 x 150 cm
Vue de l'œuvre dans l'exposition « Numéro bleu »,
ARC/Musée d'art moderne de la Ville de Paris, France
Michael Neff, Francfort-sur-le-Main, Allemagne

***RWF (chambre)*, 1993**

Environnement : photocopie d'une photographie
de Rainer Werner Fassbinder, lit marron, dessus
de lit en velours marron, pouf recouvert de velours
marron, chaise marron, bande réfléchissante
adhésive argentée (effet miroir), 2 tubes fluorescents
dissimulés par un bandeau ou coffrage, moquette
marron, murs peints en marron ;
3 000 x 3 000 cm env.

Courtesy Esther Schipper, Berlin

***Chambres*, 1996**

Photographies de 11 dessins réalisés par l'artiste
enfant, tirages Kodak sur film transparent montés
sous Plexiglas ; 20,6 x 29,7 cm chacun

Courtesy Esther Schipper, Berlin

***Une chambre en ville*, 1996**

Environnement : tapis framboise, pile de journaux,
téléphone avec sa propre ligne téléphonique,
minitélévision (noir et blanc Supertech) branchée
sur un canal, sans antenne, silencieuse,
radioréveil Sony Dream Machine indiquant
l'heure réelle et branché sur une station radio,
système d'éclairage émettant une lumière passant
du bleu, au rouge puis au orange (6 projecteurs
installés au-dessus des plaques de verre océanique
encastrées dans le plafond de la chambre) ;
500 x 380 x 380 cm

Van Abbemuseum, Eindhoven, Pays-Bas

Courtesy de l'artiste et Esther Schipper, Berlin

***Brasilia Hall*, 1998/2000**

Environnement avec film : Brasilia Hall, vidéo,
miniDV transféré sur Betacam numérique, 16/9,
couleur, 8'52", néon, écran encastré dans le mur,
moquette, peinture ;

dimensions variables, 27,5 x 304 x 3,5 cm (néon)

Moderna Museet, Stockholm, Suède

***Séance de Shadow II (bleu)*, 1998**

Environnement : 3 lampes LED, capteurs à infrarouge,
moquette bleue, murs peints en bleu ;

dimensions minimum : 700 x 200 x 300 cm

Tate, Londres, Royaume-Uni

***Double Happiness*, 1999**

Œuvre tridimensionnelle : néon, mur peint ;
50 x 43 cm

Éd. de 3

Éd. 1/3 : Collection Brolly, Paris, France

***Ann Lee in Anzen Zone*, 2000**

Film d'animation en 3D, vidéo, PAL, transféré
sur Betacam numérique, 16/9, couleur,
son (japonais et anglais), 3'25"

Production : Antefilms / Anna Sanders Films

Éd. de 5

Éd. 1/5 : ARC/Musée d'art moderne de la Ville
de Paris, Paris, France

Autres collections :

Les Abattoirs, Toulouse, France

Van Abbemuseum, Eindhoven, Pays-Bas

21st Century Museum of Contemporary Art,

Kanazawa, Japon

Tate Modern, Londres, Royaume-Uni

Cosmodrome, 2001

Avec Jay-Jay Johanson

Attraction : rideaux de LED, sable noir au sol, ciel étoilé, 3 planètes en contreplaqué peintes en noir et blanc, tubes fluorescents, lampes, faisceaux de fibres optiques, projecteurs à découpes, gélatines, lampes dichroïques, voyants rouges et bleus, 5 enceintes amplifiées, blocs de gradateurs, console DMX, câbles, master audio, 9' ;
400 x 1 800 x 950 cm environ
Musée d'art contemporain de Lyon, Lyon, France

Exotourisme, 2002

Œuvre tridimensionnelle : néon, mur peint ;
300 x 200 cm
Courtesy Esther Schipper, Berlin

Atomic Park, 2004

Film Super 8 transféré sur 35 mm, puis transféré sur Betacam numérique, 1.66, noir et blanc et couleur, son, 8'14"
Production : Anna Sanders Films / Camera lucida productions
Éd. de 5
Éd. 1/5 : ARC/Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris, France
Autre collection :
Sammlung Goetz, Munich, Allemagne
Courtesy de l'artiste, Esther Schipper, Berlin ;
303 Gallery, New York ; Corvi-Mora, Londres ;
Gallery Koyanagi, Tokyo ; Jan Mot, Bruxelles

Promenade, 2007

Avec Christophe van Huffel
Environnement sonore : 8 amplificateurs, 16 haut-parleurs, 8 lecteurs MPEG, linoléum noir brillant ; 2 000 x 2 000 cm minimum
Éd. de 3
Éd. 1/3 : ARC/Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris, France
Autre collection :
Instituto Inhotim, Brumadinho (MG), Brésil
Courtesy de l'artiste

Chronotopes & Dioramas (Desertic), 2009/2015

En collaboration avec Joianne Bittle
Environnement : placoplâtre, bois, vitre, tubes fluorescents, lampe, apprêt, dessin au fusain et peinture murale en trompe l'œil sur paroi du fond concave, éléments reconstitués de façon artificielle : buissons de sauge, branchages, herbes, sable, morceaux de bois, rochers, poussière et cailloux de désert, livres détériorés, banc ;
220 x 253 cm (fenêtre)
et 570 x 323 x 250 cm (construction)
Dia Art Foundation ; don de l'artiste 2011.001

De Novo, 2009

Film : vidéo HD transférée sur Betacam numérique, 16/9, noir et blanc et couleur, son (français, sous-titrage multilingue), 20'
Éd. de 3 + 1 EA
Production : Camera lucida productions /
Dominique Gonzalez-Foerster
Courtesy de l'artiste, Esther Schipper, Berlin ;
303 Gallery, New York ; Corvi-Mora, Londres ;
Gallery Koyanagi, Tokyo ; Jan Mot, Bruxelles

Noreturn, 2009

Film : vidéo HD transférée sur Betacam numérique, 16/9, couleur, son, sous-titrage multilingue, 25'
Production : Camera lucida productions /
Dominique Gonzalez-Foerster
Éd. de 3 + 2 EA
Courtesy de l'artiste, Esther Schipper, Berlin ;
303 Gallery, New York ; Corvi-Mora, Londres ;
Gallery Koyanagi, Tokyo ; Jan Mot, Bruxelles

Textorama (Desertic, Tropical), 2009-2015

En collaboration avec Marie Proyart
Texte mural : lettres et symboles adhésifs ;
400 x 1 400 cm
Courtesy de l'artiste

Belle comme le jour, 2012

Avec Tristan Bera
Environnement avec film : film HD transféré sur Betacam numérique, 1.77, son (français, sous-titrage multilingue), 13' ;
éléments facultatifs (le film peut être présenté seul) : bancs, 3 affiches ; 500 x 1 000 cm environ
Production : Camera lucida productions, avec la participation de Anna Sanders Film
Éd. de 5
Éd. 1/5 : Sammlung Goetz, Munich, Allemagne
Courtesy de l'artiste, Esther Schipper, Berlin ; 303 Gallery, New York ; Corvi-Mora, Londres ; Gallery Koyanagi, Tokyo ; Jan Mot, Bruxelles

Dublinsca, 2012

Environnement : 4 lits superposés (3 bleus, 1 jaune) ;
154 x 193 x 397 cm (chacun des lits)
Courtesy de l'artiste et Esther Schipper, Berlin

euqinimod & costumes, 2014

Environnement : vêtements de l'artiste, dessins, photographies, tenture, mannequin, assise circulaire en velours (XIXe siècle, musée de Grenoble), patères en bois, penderie à roulettes, cintres, portemanteaux, chaise Thonet n° 31 (Mnam, Centre Pompidou, Paris) et 2 chaises Arne Jacobsen, ficelle, murs peints en bleu, vert, mauve et rose ; dimensions variables
Courtesy 303 Gallery, New York

M.2062 (Fitzcarraldo), 2014

Apparition avec projection : projection vidéo, couleur, son, 15', en boucle, écran de projection pour illusion holographique, rideaux noirs, grille (au plafond), moquette, haut-parleurs, lampes, bande-son, en boucle (bruits de la forêt) ;
800 x 2 000 cm minimum
Éd. de 3 + 2 EA
Vue de la projection lors de la 10^e Biennale de Gwangju, Corée du Sud, 2014
Éd. 2/3 : Samdani Art Foundation, Dhaka, Bangladesh
Autre collection :
Museo de Arte Moderna, Rio de Janeiro, Brésil
Courtesy de l'artiste, Esther Schipper, Berlin ;
303 Gallery, New York et The International Production Fund en partenariat avec Ouset (Royaume-Uni) England et Ouset (Pays-Bas)

Splendide Hotel (annexe), 2015

Environnement : enseigne en néons, fauteuils à bascule, livres, tapis, miroir, gramophone, et éléments divers.
Courtesy Corvi-Mora, Londres ;
avec la collaboration du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid

Chambre 19, 2015

Œuvre en tridimensionnelle : porte en palissandre, serrure à clé Unica, chiffres adhésifs ;
930 x 205 x 830 cm (porte)
Courtesy de l'artiste

Espace 77, 2015

Environnement : plantes en pot, vitrine, fauteuils
Président de Michel Cadestin, vue de l'exposition « L'Œuvre de Marcel Duchamp », Centre Pompidou, 1977 (photographie de Jacques Faujour,

archives de la Bibliothèque Kandinsky) imprimée sur film adhésif, dalles de moquette grise ;
1 200 x 645 cm (77,40 m²)
Courtesy de l'artiste

Lola Montez in Berlin, 2015

Film : vidéo HD transférée sur Betacam numérique, 16/9, couleur, son, 3'58"
Production : Esther Schipper, Berlin / Dominique Gonzalez-Foerster
Éd. de 3
Courtesy de l'artiste et Esther Schipper, Berlin

Otello 1887, 2015

Film : vidéo HD transférée sur Betacam numérique, 16/9, couleur, son (italien, sous-titrage multilingue), 25'31"
Production : Dominique Gonzalez-Foerster / Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid / Parasophia : Kyoto International Festival of Contemporary Culture
Éd. de 3 + 1 EA
Courtesy de l'artiste, Esther Schipper, Berlin ;
303 Gallery, New York ; Corvi-Mora, Londres ;
Gallery Koyanagi, Tokyo ; Jan Mot, Bruxelles

Sans titre (jardin Bo Bardi), 2015

Environnement pour la terrasse sud du Centre Pompidou, Paris : plantes, rideau doré, ballons en plastique, pâte de verre bleue ;
4 500 x 1 240 cm, soit 558 m² (terrasse)
Avec le soutien de Pernod Ricard
Courtesy de l'artiste

Sans titre (jardin Brancusi), 2015

Environnement pour le jardin de l'atelier Brancusi, Centre Pompidou, Paris : coq japonais, porte-bouteilles, Girafe chair (Lina Bo Bardi), et éléments divers ;
144,20 m² (jardin)
Courtesy Esther Schipper, Berlin

Séances biographiques, 3e session, 2015

Environnement : 3 chaises, table, lampe, photocopieur, photographies et documents divers photocopiés punaisés au mur, vitrine ;
dimensions variables
Courtesy de l'artiste

Véra & Mister Hyde, 2015

Vidéo HD transférée sur Betacam numérique, 16/9, couleur, son, 17'
Éd. de 3 + 2 EA

4. AUTOUR DE L'EXPOSITION

Le Centre Pompidou propose au public une série de rencontres et de performances, en lien avec la rétrospective :

PAROLE AUX ARTISTES

DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER

23 SEPTEMBRE, PETITE SALLE, 19H

C'est sous le signe d'une admiration réciproque que s'est installé un long dialogue entre Dominique Gonzalez-Foerster et l'écrivain barcelonais Enrique Vila-Matas, entamé dès 2007. Enrique Vila-Matas publie en septembre *Marienbad Electrique* (Christian Bourgois, 2015), livre sur Dominique Gonzalez-Foerster, dont la sortie coïncide avec l'exposition au Centre Pompidou.

Une conversation entre Dominique Gonzalez-Foerster et Enrique Vila-Matas

VIDÉO ET APRÈS

1887-2058. DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER

28 SEPTEMBRE, 19H, CINÉMA 2

L'œuvre de Dominique Gonzalez-Foerster est un monde en soi. Il est construit sur un système d'images, d'histoires et d'espaces, nourri de références au cinéma, à la littérature, et à la musique, autant d'affinités électives qui font l'objet de films, de mises en scène, de performances ou de commentaires, y compris ceux de l'artiste aux prises avec sa création.

«Vidéo et après» est un cycle de rencontres avec des artistes et des historiens de l'art proposant projections, conférences, performances et discussions.

PERFORMANCE-IMAGE

DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER

QUAND MÊME

14 NOVEMBRE 20H30, GRANDE SALLE 14€/10€

Dominique Gonzalez-Foerster a réalisé seize apparitions, entre 2012 et 2014, dans des lieux et des contextes différents où elle incarnait tour à tour Edgar Allan Poe, Ludwig II, Lola Montez, Fitzcarraldo, Scarlett O'Hara, Emily Brontë. Ensemble, ces apparitions, ces personnages prennent la forme d'un opéra fragmenté, intitulé *M.2062*, qui tente l'expérience de rentrer à l'intérieur de l'œuvre, d'être l'œuvre...

Dominique Gonzalez-Foerster présente la pièce *Quand même*, nouvel acte de cet opéra. Sur scène, s'intensifie à la notion d'apparition celle de disparition. En invitant le spectateur à s'immerger dans le désir de transformation, l'artiste nous entraîne dans une exploration du vortex de l'œuvre et la création artistique.

PAROLE AUX EXPOSITIONS

DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER

21 JANVIER 2016, PETITE SALLE, 19H

Emma Lavigne, commissaire de l'exposition et directrice du Centre Pompidou Metz, invite l'artiste à parler de son œuvre et de sa conception de l'exposition.

5. PUBLICATION



Machine à voyager dans le temps, le catalogue *Dominique Gonzalez-Foerster. 1887 – 2058* retrace la “timeline” ouverte que déploie l’exposition.

SOMMAIRE

Avant-propos

Serge Lasvignes

Préface

Bernard Blistène

Emma Lavigne

*Je suis Heathcliff, Je suis Ludwig, Je suis Lola,
Je suis Fitzcarraldo...*

Catherine Millet

*Dominique Gonzalez-Foerster: « Not necessary to do
a definitive work »*

Pablo León de la Barra

*Jardins, parcs, paysages, environnements,
expositions, musées, pavillons, tropiques, plages,
piscines, déserts, microclimats, immersions,
hétérotopies*

Enrique Vila-Matas/Dominique Gonzalez-Foerster

DGF Grenade

*Un échange par e-mails entre Dominique Gonzalez-
Foerster et Enrique Vila-Matas*

Nicole Brenez

*Dominique Gonzalez-Foerster, du cinéma
aux arts filmiques*

Tristan Bera

Extimité du textile

Emma Lavigne

*Je suis Bob, je suis Vicky, je suis Ann Lee, je suis le
garçon aux cheveux verts, et tous les autres.....*

Elia Biezunski

Fragments choisis

(Citations autour de l’univers de DGF : chambre,
tropicalisation, moment, environnement, jardin,
biographique,
personnage, etc.).

Annexes

Liste chronologiques des œuvres

Liste des expositions de l’artiste (sélection)

Bibliographie sélective

Filmographie

EXTRAITS DU CATALOGUE

*JE SUIS HEATHCLIFF, JE SUIS LUDWIG, JE SUIS LOLA,
JE SUIS FITZCARRALDO...*

EMMA LAVIGNE

Il y avait à Grenoble, la ville où Dominique Gonzalez-Foerster a grandi, un théâtre expérimental conçu par Jacques Polieri et André Wogenscky¹ dont le parterre mobile sur 360 degrés était entouré d'une scène annulaire qui tournait autour des spectateurs, en une ronde sans fin démultipliant l'expérience spatiotemporelle de la représentation. L'œuvre de Dominique Gonzalez-Foerster déploie ses circonvolutions dans le temps et l'espace comme l'anneau de cette scène circulaire en lévitation, inventant un opéra se recomposant sans cesse, un jeu d'échecs en forme, générant des images, des idées, des sensations d'art, d'existence et de déplacements.

« L'opéra marche à reculons vers son avenir² »

« J'ai un rapport dynamique au passé. Il m'intéresse quand il a une qualité de futur possible, quand il est utilisé comme dans la science-fiction, pas quand il a une qualité de mémoire nécrophile³ », précise l'artiste qui réinvestit depuis 2012 l'opéra, cette forme restée endeillée durant des décennies, depuis la chronique de sa mort annoncée par Theodor Adorno, qui considérait qu'à l'exception de *Wozzeck* d'Alban Berg, l'opéra était le modèle à fuir. Dominique Gonzalez-Foerster met en scène dans *M.2062 (la partie de l'opéra)*⁴ une recherche, une tension culturelle intérieure, « une sorte de partie d'échecs musicale entre les XIX^e et XX^e siècles », où des personnages réels et fictionnels, dont Emily Brontë, Bob Dylan, Paul Murphy, Vicky Page ou Véra Nabokov « vont s'affronter, discuter, interpréter la possibilité d'un opéra au XXI^e siècle », « L'enjeu de cette partie étant la possibilité d'un opéra au XXI^e siècle »⁵. [...]

Dominique Gonzalez-Foerster construit une œuvre où le dialogue ravivé entre la musique, la littérature et le cinéma génère un nouvel espace tant physique que mental, dont la forme réinvente celle de l'opéra. Elle conjugue une multiplicité de temps, de lieux et de récits, compose une œuvre ouverte, au sens où l'entendait le philosophe Luigi Pareyson dans son approche phénoménologique de l'interprétation, l'ouverture d'un infini qui tend à se rassembler dans une forme. Il ne s'agit pas pour l'artiste de renouer avec l'utopie de l'œuvre d'art totale, mais de garder opérante la béance sémantique de la fragmentation, du palimpseste. L'opéra permet le déploiement d'une intensité paroxystique, comme dans ces grandes mises en scène pour ensembles de musiciens et de spectateurs. Il y a dans l'œuvre de Dominique Gonzalez-Foerster une tension entre fini et infini, fragment et aspiration à une totalité, apparition et disparition, une superposition de temps et d'espaces rhizomatiques qui, par leur porosité, peuvent être analysés, selon les mots de Danielle Cohen-Levinas dans son ouvrage *Le Présent de l'opéra*, comme « un phénomène de condensation, le raccourci d'une extension infinie d'événements chronologiques [...] qui se confond avec l'instant, l'ici et maintenant⁶ ». Des *Chambres*, théâtres sans acteurs, aux *Séances biographiques* qui libèrent fiction, mémoire et affects, d'*Ada en Ada*, biographie en langage informatique d'Ada Byron, à l'apparition en Emily Brontë, l'ensemble de son œuvre peut se relire comme un phénomène d'expansion, du temps et de l'espace, de la littérature, du cinéma et des limites de l'identité, composant un vaste et infini opéra, qui, comme *Einstein on the Beach* de Robert Wilson et Philip Glass, déroge à toutes les règles conventionnelles du genre pour mieux le réinventer.

1. Théâtre de la maison de la culture, inauguré en 1968.

2. Danielle Cohen-Levinas, *Le Présent de l'opéra au XX^e siècle*. Chemin vers les nouvelles utopies, Villeurbanne, Art Édition, 199, p. 13

3. Dominique Gonzalez-Foerster, « Hans Ulrich Obrist, Nicolas Ghesquière, Dominique Gonzalez-Foerster / Trialogue », dans *Expodrome*. Dominique Gonzalez-Foerster & Cie, cat. expo., Paris, Paris Musées, 2007, p. 40.

4. Présentée à la Fondation Louis Vuitton, en octobre 2014.

5. Dominique Gonzalez-Foerster, « M.2062 (la partie de l'opéra), 2014 », *Fondation Louis Vuitton. Le Journal*, no 1, octobre 2014, p. 51.

6. D. Cohen-Levinas, *Le Présent de l'opéra au XX^e siècle*, op. cit., p. 44

« Marienbad électrique »

Dominique Gonzalez-Foerster laisse l'œuvre en suspens, en déplacement, afin de la faire apparaître « ici et maintenant » en des espaces qui sont comme autant de seuils destinés à être franchis par l'imaginaire. « Le seuil, entre être et non être, entre sensible et intelligible, entre mot et chose, ce n'est pas l'abîme incolore du rien, mais l'ouverture lumineuse du possible⁷ », analyse Giorgio Agamben. Ce monde possible, reliant le *Splendide Hotel* au *Cosmodrome*, la grotte bleutée de *Ludwig II (M.2062)* à *Exotourisme*, est à l'image du style de musique inventé par l'artiste dans *TH.2058* et qualifié de « Marienbad électrique⁸ » par Enrique Vila-Matas dans son roman *Dublinesca*, une scène sans cesse reconfigurée, mystérieuse et multiple que l'on ne peut réellement circonscrire, sur laquelle Dominique Gonzalez-Foerster court-circuite les temporalités, électrifie les perceptions. Elle place le visiteur au cœur de l'œuvre, comme Alain Resnais proposait au spectateur de *L'Année dernière à Marienbad* d'être « pour la première fois au cinéma [...] le co-auteur d'un film [...]. C'est à [lui] qu'il appartiendra de décider si cette image, ou celle-là, [...] est réelle ou imaginaire, si cette image figure le présent ou le passé⁹ » et de décoder les indices, les attitudes et l'intrigue à partir de sa propre sensibilité et de sa mémoire. [...]. Il y a dans l'œuvre de Dominique Gonzalez-Foerster un processus d'émancipation philosophique et politique latent et essentiel à la naissance de ses différents opus. Elle partage avec Jacques Rancière cette conscience que la scène active une « sphère du sensible » qui relie les hommes, que la démocratie a pour essence la « théâtrocratie¹⁰ » et se joue – et se rejoue – sur scène.

C'est dans l'écrin du Palacio de Cristal, construit à Madrid en 1887, architecture de verre inspirée par le Crystal Palace de Londres et qui devait être démontable et déplaçable, que Dominique Gonzalez-Foerster rend sensible, l'émergence de la modernité, pourtant encore enfouie dans la gangue du XIX^e siècle. Le *Splendide Hotel* devient cet espace hétérotopique et poétique où les vers de Rimbaud cohabitent avec ceux qui, de Duchamp à Le Corbusier, d'*Otello* à la chronophotographie d'Étienne-Jules Marey, sont nés ou ont engendré, en 1887, la naissance de notre monde moderne. Elle y laisse également poindre, à travers la présence d'indices (livres, gramophone, chapeau...), l'avènement d'une représentation à venir, d'une contamination progressive du réel par l'opéra, la littérature et le cinéma, en une porosité latente qui rappelle le cinéma de Luigi Visconti. L'espace devient l'émanation d'une alchimie où l'architecture tangible est transfigurée par la mémoire qu'elle contient, qu'elle soit réelle ou fictive, et qui s'écoule dans l'instant présent, au gré des pages que parcourt le lecteur invité à s'asseoir dans des rocking chairs pour mieux s'évader. [...].

Au palais de cristal, c'est une fois que les visiteurs ont quitté le *Splendide Hotel* que certains personnages, qu'ils avaient pu imaginer, semblent émerger de la pénombre et d'un autre temps, comme l'ombre portée des silhouettes de l'hôtel et du parc de *L'Année dernière à Marienbad*, où d'étranges êtres humains quittent soudain leur socle de statues immobiles pour s'animer au cœur de la nuit – évoquant les spectres des figures masquées du *Don Giovanni* de Joseph Losey sortant de l'eau et montant, comme dans un rêve, vers la villa Rotonda de Palladio. Le *Splendide Hotel* peut alors devenir une scène pour l'*Otello* de Verdi, créé en 1887 à la Scala de Milan d'après le drame de Shakespeare. Le temps historique n'est plus l'enjeu du film *Otello 1887* Ce qui prime, c'est le raccourci entre des temporalités et des mondes qui se répondent et s'entrechoquent, entre 1887 et aujourd'hui, le rapport à l'intimité menacée par l'industrialisation et le développement des villes, les processus d'émancipation. Le temps est condensé, l'ouverture et le final fusionnent. Le drame révèle l'air du temps, cette pulsation de la modernité que Dominique Gonzalez-Foerster décèle et qu'elle révèle. L'œuvre n'est plus l'espace de la prise de conscience

7. Giorgio Agamben, *Bartleby ou la création*, trad. de l'italien par Carole Walter, Saulxures, Circé, 1995, p. 48.

8. « Jouant une musique difficilement identifiable entre les litières métalliques, des musiciens seront une sorte d'écho du dernier orchestre du Titanic et entremêleront instruments à cordes acoustiques et guitares électriques. Peut-être interpréteront-ils le jazz défiguré de l'avenir ou un style hybride qui pourra s'appeler un jour Marienbad électrique. »

Enrique Vila-Matas, *Dublinesca*, trad. de l'espagnol par André Gabastou, Paris, Christian Bourgois, 2010, p. 52.

9. Bande-annonce du film sorti en 1961.

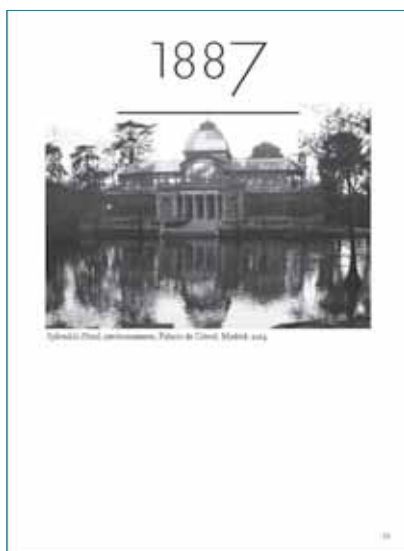
10. Jacques Rancière, *Les Scènes du peuple. Les Révoltes logiques, 1975-1985*, Lyon, Horlieu éditions, 2003, et entretien avec Dominique Gonzalez-Foerster, « Dominique Gonzalez-Foerster. L'espace des possibles », *artpress* no 327, octobre 2006, p. 29-35.

mélancolique de l'impossibilité à vivre sa vie comme un opéra, sensible dans *Senso* ou *Ludwig* de Visconti, mais le lieu d'énonciation d'idées et de concepts ancrés dans le monde présent. L'opéra de Dominique Gonzalez-Foerster est alors à même de renouer avec la force « de transmission de l'utopie¹¹ » propre à cette forme. Il est un territoire de liberté qui permet d'inventer son propre territoire et sa propre identité.

« Un être peut être un espace, on peut rentrer dans les personnages comme dans les espaces¹² », confie Dominique Gonzalez-Foerster. Ainsi peut se déployer une chorégraphie spatiale inconsciente qui génère ou non des apparitions. Parfois, l'œuvre ne retient des lieux, d'où les personnages semblent s'être absentés, qu'une atmosphère, une ombre, une empreinte qui vient colorer et contaminer l'espace, ou un reflet, comme dans l'image warholisée de l'apparition de Lola Montès dans un miroir. [...].

11. D. Cohen-Levinas, *Le Présent de l'opéra au XXe siècle*, op. cit., p. 25.

12. Conversation de l'artiste avec l'auteur, mars 2015.



DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER:
« NOT NECESSARY TO DO A DEFINITIVE WORK »
CATHERINE MILLET

Parce que Dominique Gonzalez-Foerster travaille dans une relation permanente avec les autres, autres artistes, plasticiens, architectes, musiciens, ou avec des critiques et des écrivains, et qu'elle fait même de cette méthode l'un des principes fondamentaux de sa pratique, bien des textes consacrés à son travail témoignent de la rencontre de leur auteur avec l'artiste, l'artiste en personne. Je n'échapperai pas à la loi du genre, à cette nuance près, toutefois, que peu de choses me destinaient à cette rencontre. Mon approche critique, plutôt formaliste, me tenait éloignée de cette œuvre hétéroclite dans le choix des supports ; mon intérêt pour l'histoire de l'art restait désappointé devant ces réalisations qui tiennent bien plus compte de l'histoire du cinéma et de la littérature ; et un certain goût de l'argutie m'empêchait de suivre de près un cheminement qui laisse dans les catalogues d'exposition des petits cailloux plutôt qu'il ne mène à un joli château de cartes théorique. Il fallut Honoré de Balzac pour que nous nous rencontrions. [...].

Un peu d'histoire quand même

Comme on trouve toujours quelque bonne raison ancienne pour expliquer une amitié inopinée, je me suis souvenue des premières fois où j'avais vu le travail de Dominique Gonzalez-Foerster et qui m'étaient, quand même, durablement restées en tête. En 1989, dans l'exposition « De l'instabilité », l'artiste avait présenté une œuvre sibylline sur écran vidéo, *Ada en ADA* (1989), et j'avais été intriguée par ce personnage d'Ada Lovelace, fille de Lord Byron, brillante mathématicienne dont le prénom avait été choisi pour désigner un des tout premiers langages informatiques. *Ada en ADA* racontait sa vie dans le langage qui portait son nom. Un an plus tôt, il y avait eu chez Gabrielle Maubrie une exposition intitulée « Bienvenue à ce que vous croyez voir », qu'on aurait pu définir comme l'interprétation incarnée du principe de mise en abîme si caractéristique de l'art conceptuel, car, aux murs de la galerie se trouvaient des photographies, extraites d'un album de famille et de magazines, qui se rapportaient à la vie de la directrice de la galerie. Et puis, il y avait eu à l'ARC, en 1994, les « séances biographiques », dans le cadre de « L'Hiver de l'amour », exposition qui avait marqué l'émergence d'une génération d'artistes, et que ma génération (celle de la libération sexuelle) avait trouvée (c'était normal) un peu cafardeuse. [...]. Sans doute est-ce cet intérêt réitéré pour ce qu'on appelle tantôt la vie des gens, tantôt le destin, qui avait retenu mon attention. Un autre aspect m'apparaît maintenant : ces références biographiques étaient promises, soumises, à leur dissémination.

Le prénom d'une jeune femme, fille d'un poète, devient le nom d'un système de communication dont certains usagers ignorent peut-être l'origine ; des souvenirs de famille sont exposés aux yeux de tous et chacun peut les rapporter par l'imagination aux siens propres. Alors que les sources de Christian Boltanski pour *Les Objets ayant appartenu à une femme de Bois-Colombes* ou pour *L'Album de la famille D.*, étaient anonymes, Dominique Gonzalez-Foerster adoptait plutôt un rôle de passeuse, recueillant des documents qu'on lui apportait à visage découvert, en s'exposant soi-même aux yeux des autres visiteurs, avant de les rendre à leur propriétaire, non sans en avoir fait des copies destinées à être vues par tous. Elle n'incitait pas à un attachement sentimental aux reliques, elle proposait de les introduire dans un éphémère circuit d'échanges.

[...]. Dominique Gonzalez-Foerster n'est pas une collectrice (appropriationniste, thésauriseuse), mais une accélératrice de particules. Disons-le, elle a dépassé la fameuse notion d'œuvre ouverte, adoptée il y a longtemps et empiriquement par le monde de l'art postduchampien, notion selon laquelle le destinataire d'une œuvre, par la façon dont il la perçoit et l'interprète, complète, parachève la création de l'artiste. Umberto Eco l'avait théorisée à la suite de Luigi Pareyson, et l'esthétique relationnelle, définie par Nicolas Bourriaud dans les années 1990, en a donné une version rejoignant la sociabilité. Avec Dominique Gonzalez-Foerster, l'œuvre ouverte ne se referme pas. [...].

DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER, DU CINÉMA AUX ARTS FILMIQUES NICOLE BRENEZ

En 2008, avec la générosité qui la caractérise, Dominique Gonzalez-Foerster déclare : « C'est le cinéma qui est venu aider les arts plastiques¹. » Pourtant, à l'instar de Jean-Luc Godard ou d'Ange Leccia, elle aura de facto consacré une grande partie de son travail à transférer le cinéma depuis son subjectile argentique d'origine vers d'autres supports, vers d'autres horizons, de sorte à libérer celui-ci de ses déterminations matérielles et lui permettre de diffuser, de persister, d'exister au-delà d'une technologie. Grâce à elle, le cinéma se métamorphose en ce que certains cinéastes avaient depuis longtemps espéré, voire rêvé pour lui : loin de l'alignement en série d'usages plus ou moins déductibles des machines (le cinéma comme art appliqué), l'affirmer en secteur cinétique des recherches visuelles et sonores sur les phénomènes (les arts filmiques).

Déployer les images : la convocation

Pour commencer, l'opération se joue dans la nature même de ce qui, du cinéma, se voit relevé et prélevé. Grâce à l'actualisation la plus manifeste de l'affiliation de son travail au cinéma, c'est-à-dire dans ce qui chez elle appartient à l'art de la citation et plus largement de la convocation, on observe que Dominique Gonzalez-Foerster n'utilise pas tant des plans, des images soumises à échantillonnage, extraction et remontage au service d'une recherche plastique ou analytique (à l'instar de ses prédécesseurs et contemporains Ken Jacobs, Harun Farocki ou Peter Tscherkassky), que des situations, des récits, des schèmes iconographiques, narratifs ou spéculatifs, des chantiers visuels. Le seul composant matériel à pouvoir passer tel quel du cinématographe à une œuvre filmique s'avère le son : en tant que musique, tel *Peer Gynt* qui arrive de chez Fritz Lang pour s'étendre en *Peer-to-Gynt* avec l'aide d'Ari Benjamin Meyers (Southbank Centre, Londres, 2012) ; ou en tant que cri, telle la voix de Marilyn Monroe dans *The Misfits*² qui vient hanter à nouveau le désert de White Sands dans *Atomic Park* (2004). [...].

Feuilleter les phénomènes : le nexus

Souvent, Dominique Gonzalez-Foerster installe son film dans un lieu précis pour feuilleter celui-ci de temporalités. Elle peut mobiliser l'histoire du site lui-même, comme dans *Plages* (2001), où des voix off se succèdent pour évoquer les divers projets inaboutis ou alternatifs concernant Copacabana. La splendeur des panoramiques nocturnes alimente la description visuelle avec une telle prodigalité que le site, ainsi enrichi de ses propres virtualités, peut admettre la mélancolique conclusion « Copacabana n'existe pas », formulée par une voix masculine, non pas comme une défection, mais au contraire comme l'une de ses ressources. Il en va de même pour l'historique de la Grande Marquise construite en 1954 par Oscar Niemeyer dans le parc Ibirapuera de São Paulo (*Marquise*, 2007).

1. « De la salle au musée : quelle visibilité pour le cinéma ? », débat organisé au Centre Pompidou dans le cadre des Revues parlées le 3 décembre 2008, avec Chris Dercon, Vincent Dieutre, Dominique Gonzalez-Foerster, Ariane Michel, Heinz Peter Schwerfel ; consultable sur <https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cgBjXg/rMdAeg4>.

2. John Huston, 1961.

Mais les temporalités peuvent aussi venir hanter un lieu à partir des figures qui y passent ou auraient pu y passer : ainsi l'amorce d'une histoire d'amour entre deux jeunes protagonistes dont nous n'entendrons qu'une conversation téléphonique tout au long d'un travelling délicat sur la rivière Kamo à Kyoto³ (*Riyo*, 1999), ou le songe de conversations entre Manoel de Oliveira et Oscar Niemeyer dans un parc à Rio de Janeiro (*Gloria*, 2008). La continuité spatiale des images accueille la multiplicité discontinue des inachèvements, ébauches, volitions ou présomptions qui peuplent et ouvrent le lieu par le texte (oral ou graphique). Dans l'univers de Dominique Gonzalez-Foerster, un lieu devient un nexus, c'est-à-dire à la fois un observatoire des formes de présence et un laboratoire des modalités d'existence. Chaque phénomène se révèle porteur d'une galaxie d'existences possibles et de disparitions surmontées – dans *Central* (2001), non seulement la silhouette noire d'une frêle jeune fille de dos prend l'importance du monolithe de *2001 : L'Odysée de l'espace*⁴, mais il convient à la fin de remercier chacun des passants du Star Ferry Terminal de Hong Kong, où s'est déroulé le film. On peut y distinguer une structure du travail de Dominique Gonzalez-Foerster : décrire un lieu, enregistrer une figure transforment ceux-ci en un point par lequel passe l'infini.
[...].

Déchaîner le sujet : montage hétérodoxe

Manifester l'autre comme silhouette infinie, accueillir les autres en soi (« No complete identity without the presence of all », entend-on dans *Central*) s'effectue à partir des hiatus entre chaque phénomène. Si la première solution consiste à élaborer toute figure comme nexus, la seconde consiste à volatiliser les catégories ontologiques. Ici, chaque chose peut raccorder avec n'importe quelle autre pour créer des connexions innombrables dont l'ouvrage *1887. Splendide Hotel*⁵, avec la complicité d'Enrique Vila-Matas, établit la maquette la plus claire. Pour signifier les raccords composites, multiples, aléatoires et parfois insanes dont le réel se tisse, Dominique Gonzalez-Foerster développe plusieurs logiques de montage : hétérogène, hétéroclite et hétérodoxe. Montage hétérogène des plasticités, comme dans *Malus*, où le protagoniste navajo explicite le principe de réalisation du film⁶, qui vaut pour l'ensemble des procédures d'hybridation typiques des arts filmiques au tournant du millénaire – il faut dire ici que le style fluide et factographique de Dominique Gonzalez-Foerster atteste un grand écrivain – ; montage hétéroclite entre les règnes et substances, comme lorsque l'auteur explique vouloir assembler par exemple « un bout de conversation avec un bout de tissu ou un bout de bâtiment⁷ » ; et plus largement encore, montage hétérodoxe entre la représentation et l'expérience vitale.

3. « La partie qui entoure la rive gauche du pont de Sanjo est depuis très longtemps le point de ralliement des adolescents », explique l'auteur. Dominique Gonzalez-Foerster, *Films*, Paris, Les Presses du réel, 2003, p. 10.

4. Stanley Kubrick, 1968.

5. Dominique Gonzalez-Foerster, *1887. Splendide Hotel*, Paris, Onestar Press, 2014.

6. La voix off de l'Indien indique : « We assembled different images, video-cassettes, things that we filmed during and after our trip. Everything that could help illustrate this chain of events. We put the film together without paying attention to the quality of the images. We had to show the giant storm, and the events with all their texture. » [Nous avons assemblé différentes images, cassettes vidéo, des choses que nous avons filmées pendant et après notre voyage. Tout ce qui pouvait nous aider à rendre compte de cette chaîne d'événements. Nous avons monté tout cela sans prêter particulièrement attention à la qualité des images. Nous devons montrer ce gigantesque orage, les événements dans leurs différentes textures.]

7. Dominique Gonzalez-Foerster, « Hans Ulrich Obrist, Nicolas Ghesquière, Dominique Gonzalez-Foerster/Trialogue », *Expodrome. Dominique Gonzalez-Foerster & Cie, cat. expo.*, Paris, Paris Musées, 2007, p. 40.

FRAGMENTS CHOISIS

ELIA BIEZUNSKI

Art du futur

« L'art du futur est très souvent décrit comme un art d'ambiance, un art dématérialisé. Une des choses qui revient le plus souvent dans la science-fiction est l'orgue à sons et à lumières, une espèce de machine qui permet de produire des environnements. Et je fais confiance à la science-fiction pour savoir sentir cela. Le *Cosmodrome* étant en quelque sorte une dématérialisation... Et j'avais toujours ce fantasme de l'art du futur. Pour moi, l'art contemporain, la notion d'art contemporain, je n'ai presque plus envie d'en parler, la question de l'art du futur m'intéresse bien davantage. »

DGF, « Une conversation entre Dominique Gonzalez-Foerster et Hans Ulrich Obrist, Paris, octobre 2001 », *Dominique Gonzalez-Foerster. Alphavilles ?*, livret d'exposition, Zurich, JRP-Ringier/Dijon, Les presses du réel, 2004, p. 47.

[...]

Citations

« Utiliser les références de sorte qu'elles rendent la fiction réelle. »

DGF, « Interview: Dominique Gonzalez-Foerster & Jessica Morgan », *Dominique Gonzalez-Foerster/TH.2058*, Tate, 2008, p.177.

[...]

Environnement

« [...] j'ai toujours préféré le mot "environnement" à celui d'"installation". Comme métaphore de la nature, je trouve que c'est très juste. Pour moi, le terme d'installation relève de la quincaillerie alors que la notion d'environnement comporte une dimension romantique, naturelle. Et quelque chose m'effraie dans l'idée d'œuvre d'art totale. Je trouve que c'est lié à l'idée de domination – à quelque chose qui est un peu perturbant. »

DGF, *Dominique Gonzalez-Foerster, Hans Ulrich Obrist: The Conversation Series 12*, op. cit., p. 37.

[...]

Espace potentiel

« [...] mes espaces sont des espaces expérimentaux. Les vides, les parties qu'ils laissent libres, le fait qu'ils ne soient pas structurés, ni par la symétrie, ni dans la construction, ni dans le but de remplir, mais qu'au contraire, ils libèrent. [...] Ma recherche dans la ville a toujours été, je le pense, une recherche d'espaces potentiels. »

DGF, « Une conversation entre Dominique Gonzalez-Foerster et Hans Ulrich Obrist, octobre 2001 », *Dominique Gonzalez-Foerster / Alphavilles ?*, guide d'exposition, deSingel international Kunstcentrum, 14 octobre – 19 décembre 2004, Anvers, p.37.

[...]

Indices

« Je me considère comme un écrivain raté mais aussi comme une personne animée d'une très forte imagination et d'un désir obsessionnel d'écrire. Si dans un certain sens je peux être qualifiée d'écrivain, alors je suis un auteur très minimaliste. J'écris par fragments, à l'opposé d'un Balzac, des phrases inachevées ; j'expose plutôt les choses en trois mots. Les premières *Chambres* que j'ai créées résultent d'un long dialogue avec ce que l'on appelle les romans policiers. L'usage d'indices suggère que l'on doit reconstruire les choses soi-même. Seuls les éléments nécessaires sont présents, de telle sorte que cela semble presque réduit à un vide. [...]. Je trouvais intéressant d'appliquer ce mode de lecture à l'espace d'exposition en fournissant un ensemble minimal de signes ou d'indices. »

DGF, *Chronotopes & Dioramas: Atlantic, Desert, Tropics*, New York, Dia Art Foundation, 2010, p. 53.

[...]

Littérature

« [...] j'ai réalisé que mon obsession pour la littérature, et peut-être même ma place dans ce champ, consistent à transférer certains aspects de la littérature à l'espace. La possibilité d'une littérature qui irait au-delà de l'impression et du papier, c'est certainement là que j'espère me situer. »

DGF, « Interview: Dominique Gonzalez-Foerster & Jessica Morgan », art. cité, p. 168. [...]

Montage

« Une boîte à outils pour faire du montage, pas tant du film ou de la vidéo, plutôt pour assembler un bout de conversation avec un bout de tissu ou un bout de bâtiment, pour associer une pensée très abstraite avec un matériau très dense, avec une vitesse, avec une sensation dans la jambe gauche, avec une sonnerie téléphonique... Pour moi, là serait l'outil ultime... »

DGF, « Hans Ulrich Obrist, Nicolas Ghesquière, Dominique Gonzalez-Foerster/Trialogue », *Expodrome. Dominique Gonzalez-Foerster & Cie*, cat. expo., Paris, Paris Musées, 2007, p. 40.

[...]

Récits de soi

« Raconter une histoire ou son histoire ? En partant d'où et de quoi ?

Comment raconter ce qui touche aussi quelqu'un d'autre ?

Ce qui n'est pas lié à une expérience ou à une perception directe ?

Toute la difformité ou l'uniformité des informations qui ne sont pas liées à une expérience de perception directe. Toute la difficulté à traiter intérieurement ces perceptions d'informations. Et comment ces différents types de perception se mélangent. [...]

Susciter/induire une position réflexive, critique, mobile, transitive, stimulante. Un rapport intime et subjectif à la culture et à la technologie, autofabrication et microculture.»

DGF, « Tropicalité », *Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe, Philippe Parreno*, cat. expo., Paris, Paris Musées, 1998, p. 126.

[...]

Sensation d'art

« "Sensation d'art" : liée à la perception et à l'agencement de ces images avec d'autres formes de perceptions et d'émotions, rêves, souvenirs, lumière, son, température, ambiances... [...].»

DGF, « Tropicalité », art. cité, p. 120-121.

[...]

Spectateur

« Les notions de récit de soi, de narration, m'ont conduite à d'abord privilégier un spectateur-lecteur, introduisant déjà un début d'articulation entre le regard et autre chose ; puis à un spectateur-détective... Mais il n'en reste pas moins que la notion d'acteur liée à celle de spectateur reste très complexe. Passager, usager, on pourrait continuer la liste... Même si c'est illusoire et utopique, ce qui compte c'est d'introduire une sorte d'égalité, de supposer qu'entre moi – qui suis à l'origine d'un dispositif, d'un système – et l'autre, les mêmes capacités, la possibilité d'un rapport égal lui permettent d'organiser sa propre histoire en réponse à celle qu'il vient de voir, avec ses propres références. L'exposition ne doit jamais être un récit modèle, mais un stimulant. »

DGF, « Conversation entre Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe, Philippe Parreno et Jean-Christophe Royoux. Une sorte d'égalité », dans *Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe, Philippe Parreno*, op. cit., p. 82.

[...]

Temps

« Le passé est comme une boîte à outils... J'ai un rapport dynamique au passé. Il m'intéresse quand il a une qualité de futur possible, quand il est utilisé comme dans la science-fiction, pas quand il a une qualité de mémoire nécrophile. »

DGF, « Hans Ulrich Obrist, Nicolas Ghesquière et Dominique Gonzalez-Foerster/Trialogue », art. cité, p. 40.

[...]

« Zone limite »

« [...] ça me plaisait d'être dans cette zone limite ; j'aimais beaucoup qu'on me demande parfois si c'était vraiment encore de l'art. C'est quand la question se pose que ça devient passionnant. C'est pourquoi j'ai fui tout ce que je connaissais, et que j'ai cherché ailleurs. Plan d'évasion. »

DGF, « Les visiteuses de l'art », entretien réalisé par Jean-Max Colard, *Les Inrockuptibles*, no 830, 26 octobre 2011, p. 73.

6. BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Née à Strasbourg en 1965, Dominique Gonzalez-Foerster étudie à Grenoble de 1982 à 1987, à l'École des Beaux-arts et à l'École du Magasin. L'année suivante, elle suit l'enseignement de l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques, confié par la Ville de Paris à Pontus Hulten.

Des expositions personnelles lui sont consacrées dès la fin des années 1980 en France comme à l'étranger et elle participe à d'importantes expositions, parmi lesquelles « *L'Hiver de l'amour* » présentée au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et à P.S.1 à New York en 1994, ou encore la célèbre exposition « *Traffic* » organisée en 1996 au CAPC de Bordeaux par Nicolas Bourriaud. Entre 1996 et 1997, Dominique Gonzalez-Foerster est lauréate du prix Mies van der Rohe de Krefeld. Dès les années 2000, ses travaux sont présentés dans le monde entier et le Prix Marcel Duchamp lui est décerné en 2002 pour l'ensemble de sa carrière. La Documenta XI la consacre à Kassel en 2002 et la Tate Modern lui offre son hall de la turbine en 2008.

Artiste touche à tout, Dominique Gonzalez-Foerster multiplie les collaborations et élabore un univers à la croisée de plusieurs disciplines (arts plastiques, cinéma, architecture, littérature, musique, mode) qui se déploie à travers des œuvres protéiformes, de l'environnement sonore et visuel à la vidéo, en passant par le dessin, la performance ou encore la scénographie d'expositions et de concerts.

LISTE SÉLECTIVE DES EXPOSITIONS

Expositions personnelles

2015

« Dominique Gonzalez-Foerster. 1887–2058 », Centre Pompidou, Paris, France (23 sept. 2015 – 1^{er} fév. 2016) ;
K20, Kunstsammlung Nordrhein Westfalen, Düsseldorf, Allemagne (16 avr. 2016 – 7 août 2016)
« Temporama », Museu de Arte Moderna, Rio de Janeiro, Brésil (20 juin – 9 août)

2014

Ballard Garden, environnement permanent commandé par deSingel dans le cadre du projet Curating the Campus deSingel Internationaal Kunstcentrum, Anvers, Pays-Bas (inauguré le 13 nov.)
« euqinimod & costumes », 303 Gallery, New York, États-Unis (17 avr. – 31 mai)
« Splendide Hotel », Palacio de Cristal, Museo Nacional Centro De Arte Reina Sofía, Madrid (13 mars – 19 oct.)
« Bibliographie », Jan Mot, Bruxelles, Belgique (22 fév. – 29 mars)

2013

« RVB », Three Star Books, Paris, France (21 juin – 24 août)
« Belle comme le jour », Koyanagi Gallery, Tokyo, Japon (6 avr. – 8 juin)

2012

« Belle comme le jour », avec Tristan Bera, Jan Mot, Bruxelles, Belgique (7 sept. – 27 oct.)
« Belle comme le jour », avec Tristan Bera, Art Unlimited, Art Basel, Bâle, Suisse (14 – 17 juin)
« Return to Noreturn », Esther Schipper, Berlin, Allemagne (21 avr. – 19 mai)

2010

Desert Park, environnement permanent, Brumadinho, Belo Horizonte (MG), Brésil (7 – 10 oct.)
« De Novo », Corvi-Mora, Londres, Royaume-Uni (20 avr. – 29 mai)

2009

« Chronotopes & Dioramas », Dia Art Foundation at the Hispanic Society of America, New York, États-Unis (23 sept. 2009 – 27 juin 2010)

2008

« The Unilever Series: Dominique Gonzalez-Foerster: TH.2058 », Turbine Hall, Tate Modern, Londres, Royaume-Uni (14 oct. – 13 avr. 2009)

« Nocturama », MUSAC, Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, León, Espagne (17 mai – 7 sept.)

« Shortstories », Esther Schipper, Berlin, Allemagne (3 – 25 avr.)

2007

« Expodrome », ARC/Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris, France (13 fév. – 6 mai)

2006

« Parc Central », Esther Schipper, Berlin, Allemagne (4 – 11 nov.)

2004

« Atomic Park », Jan Mot, Bruxelles, Belgique (4 nov. – 4 déc.) « Alphaville ? Tropicalisation ! », dans le cadre du projet Curating the Campus, deSingel Internationaal Kunstcentrum, Anvers, Pays-Bas (14 oct. – 19 déc.)

« Multiverse », Kunsthalle Zürich, Zurich, Suisse (12 juin – 15 août)

2003

« Artist in Focus », à l'occasion de l'International Film Festival Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, Pays-Bas (22 janv. – 2 fév.)

2002

« Exotourisme », prix Marcel Duchamp, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, France (25 oct. – 16 déc.)

« Ann Lee », Koyanagi Gallery, Tokyo, Japon

2001

« Ann Lee in Anzen Zone », Schipper & Krome, Berlin, Allemagne (2 juin – 2 juill.)

« Riyo Central », Portikus, Francfort-sur-le-Main, Allemagne (1^{er} juin – 15 juill.)

« Cosmodrome », Le Consortium, Dijon, France (19 mai – 28 juill.)

« Quelle architecture pour Mars ? », Le Consortium, Dijon, France (19 mai – 28 juill.)

« About », avec Philippe Parreno et Pierre Huyghe, CAC Contemporary Arts Center, Cincinnati (OH), États-Unis (28 fév. – 25 mars)

« Ann Lee in Anzen Zone », Galerie Jennifer Flay, Paris, France (13 janv. – 3 mars)

2000

« Ann Lee in Anzen Zone », Galerie Mot & Van den Boogaard, Bruxelles, Belgique (9 déc. 2000 – 20 janv. 2001)

« Dominique Gonzalez-Foerster, Philippe Parreno, Pierre Huyghe », Kunstverein in Hamburg, Hambourg, Allemagne (7 oct. – 12 nov.)

« Episodic », CAPACETE entreprise, Rio de Janeiro, Brésil

1999

« Séance de Shadow III (orange, bleue) », Schipper & Krome, Berlin, Allemagne

« Tropicale modernité », pavillon Mies van der Rohe, Fundació Mies van der Rohe, Barcelone, Espagne (2 – 25 fév.)

« Intériorisme », Galerie Jennifer Flay, Paris, France (13 mars – 17 avr.)

« Pavillon d'argent », Jan Mot, México, Mexique (11 fév. – 13 mars)

1998

- « Home Cinema », Robert Prime Gallery, Londres, Royaume-Uni
- « 88:88 », Kaiser Wilhelm Museum, Krefeld, Allemagne (15 fév. – 19 avr.)
- « Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe, Philippe Parreno », ARC/Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris, France (30 oct. 1998 – 10 janv. 1999)

1997

- « Moment », Koyanagi Gallery, Tokyo, Japon

1996

- « Une chambre en ville », Galerie Mot & Van den Boogaard, Bruxelles, Belgique (6 nov – 8 déc)
- « Residence: Color », Galerie Jennifer Flay, Paris, France
- « CD-room », École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, Lyon, France
- « The Rum », Malmö, Suède
- « Zone de tournage », Fri Art/ Kunsthalle Freiburg, Fribourg, Suisse
- « Sturm », Schipper & Krome, Cologne, Allemagne

1995

- « Fille/Garçon (Sento) », Koyanagi Gallery, Tokyo, Japon
- « Double loge biographique », Galerie Jennifer Flay, Art Basel, Bâle, Suisse

1994

- « Interieurs », Stedelijk Museum Bureau Amsterdam, Amsterdam, Pays-Bas (26 mars – 1^{er} mai)
- « Dominique Gonzalez-Foerster, Eva Marisaldi », Galerie Analix, B & L Polla, Genève, Suisse (22 janv. – 12 mars)
- « Chambres atomiques », Ars Futura, Zurich, Suisse
- « Les Heures », Galerie Jennifer Flay, Paris, France

1993

- « RWF », November Project: Esther Schipper & Michael Krome, Hohenzollernring 74, Cologne, Allemagne (nov. 1993)
- « Numéro bleu », Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris, France (28 janv. – 14 mars)
- « Museum Robert Walser », Hotel Krone, Gais, Suisse

1992

- « Et la chambre orange », Villa Arson, Nice, France (23 oct. – 29 nov.)
- « Cabinet de pulsions », Air de Paris, Nice, France
- « Nos années 70 et autres récits », Galerie du Mois, Paris, France

1991

- « Le Mystère de la chambre jaune », Esther Schipper, Art Brussels, Bruxelles, Belgique
- « The Daughter of a Taoist », Esther Schipper, Cologne, Allemagne

1990

- « MDM, avec Maria de Medeiros », Galerie Gabrielle Maubrie, Paris, France
- « The Mind of a Mnemonist », Esther Schipper, Cologne, Allemagne

1988

- « Bienvenue à ce que vous croyez voir », Galerie Gabrielle Maubrie, Paris, France

1987

- « La Ligne 19&& », Galerie de Paris, Paris, France

1986

- « Mouchoirs abstraits », bibliothèque de l'École des beaux-arts, Grenoble, France

Mises en scène et apparitions

2014

M.2062 (la partie de l'opéra), Fondation Louis Vuitton, Paris, France (24–31 oct.)

M.2062 (promenade avec Aschenbach), Biennale européenne d'art contemporain Manifesta 10, musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg, Russie (27 juin)

« 14 Rooms », Art Basel, Hall 3, Bâle, Suisse (19–22 juin)

M.2062 (Lola Montez), Circus Cabuwazi, Berlin, Allemagne (27 mai)

Dîner Noire and The Library is on Fire 1©: Haunting Glyphs, avec Charles Arsène-Henry, Tristan Bera et Catherine Robbe-Grillet, Protocinema, Istanbul, Turquie (29 mars–12 avr.)

2013

M.2062 (Edgar Allan Poe), Palais de Tokyo, Paris, France (4 déc.)

M.2062 (Scarlett), Parasophia: Kyoto International Festival of Contemporary Culture, Museum of Kyoto, Kyoto, Japon (6 sept.)

M.2062 (The Boy with Green Hair), Irish Museum of Modern Art, Dublin, Irlande (21 juin)

M.2062 (Ludwig), « Stage it! (Part 2) », Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas (17 janv.)

2012

M.2062 (DGF), « Memory Marathon », Serpentine Gallery, Londres, Royaume-Uni (13 oct.)

The Fourth Act of Peer Gynt (After Edvard Grieg and Henrik Ibsen), avec Ari Benjamin Meyers et Tristan Bera, performance dans le cadre de l'exposition « Vers la Lune en passant par la plage/To the Moon via the Beach », Les Arènes d'Arles, Fondation LUMA pour le Parc des Ateliers, Arles, France (6 juill.)

Peer-to-Gynt, avec Ari Benjamin Meyers et Tristan Bera, Hayward Gallery, Londres, Royaume-Uni (21–22 juin); Théâtre national, Athènes, Grèce (mai)

T.451, Tensta Konsthall, Bibliothèque publique de Stockholm (construite par Gunnar Asplund), Stockholm (27 mai)

The 121 st Night, avec Tristan Bera, Protocinema, Istanbul, Turquie (7 avr.)

2011

M.31/K.62/K.85, avec Ari Benjamin Meyers, HAU Hebbel am Ufer, Berlin, Allemagne (21–22 sept.)

« Pavillon d'argent », Jan Mot, México, Mexique (30 août 2011–29 oct. 2011)

T.1912, avec The Wordless Music Orchestra, Solomon R. Guggenheim Museum, New York, États-Unis (14 avr.)

K.62/K.73/K.85, avec Ari Benjamin Meyers, Kaaiteater, Bruxelles, Belgique (mars)

2009

K.62/K.85, avec Ari Benjamin Meyers, Performa 09, Abrons Arts Center, New York, États-Unis (18–19 nov.)

Sol is Going Home, Il Tempo del Postino, Theater Basel, Art Basel, Bâle, Suisse (10 juin)

2008

NY.2022, avec Ari Benjamin Meyers, Solomon R. Guggenheim Museum, New York, États-Unis, dans le cadre de l'exposition « theanyspacewhatever » (24–25 oct.)

2007

Sol is Going Home, dans le cadre du projet *Il Tempo del Postino*, Opera House, Manchester, Royaume-Uni (12 juill.)

Présentations de films et participations à des festivals

2015

Belle comme le jour, « Darkroom 2015 », Turku Art Museum, Turku, Finlande (13 mars – 17 mai)

2014

« MMCA Film and Video: Open Cinema Scintillation or Disappearance », MMCA Seoul Theatre, National Museum of Modern and Contemporary Art, Séoul, Corée du Sud (29 oct. 2014 – 31 janv. 2015)

2013

« Lisbon & Estoril Film Festival 2013 », Lisbonne, Cascais, Estoril, lieux divers (8 – 18 nov.)
Belle comme le jour, 57 th BFI London Film Festival, BFI Southbank, Londres, Royaume-Uni (9 – 20 oct.) ;
25 FPS Festival, Zagreb, Croatie (26 – 29 sept.) ; National Museum of Modern Art, Kyoto, Japon (7 avr.) ;
International Film Festival, Rotterdam, Pays-Bas (23 janv. – 3 fév.)

2012

« Dominique Gonzalez-Foerster, reconfiguration du cinéma », Cinémathèque française, Paris, France (21 sept. – 23 nov.)

2010

De Novo, Tate Modern, Londres, Royaume-Uni

2009

Écran noir pour Nuit blanche, Musée de Picardie, Amiens, France (17 oct.)

2002

Curtas Vila do Condo, Festival international du court-métrage, Vila do Condo, Portugal (3 – 11 juill.)

2001

Filmes de Artistas, Festival do Rio, Rio de Janeiro, Brésil

2000

« Ann Lee in Anzen Zone », Mamco, Genève, Suisse (1^{er} juin – 16 sept.)
« Ipanema Theories », BQ, Cologne, Allemagne

1999

La Fin des films, 8e Biennale de l'image en mouvement, Centre pour l'image contemporaine, Saint-Gervais, Genève (5 – 12 déc.)

Expositions collectives

2015

- « FOMO: Fear of Leaving Out », La Friche la Belle de Mai, Marseille, France (14 mai–2 août)
- « Invitation au voyage », Centrale for Contemporary Art, Bruxelles, Belgique (24 avr.–30 août)
- « Pliure. Épilogue (La bibliothèque, l'univers) », École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, France (10 avr. – 7 juin)
- Parasophia: Kyoto International Festival of Contemporary Culture, Kyoto, Japon (7 mars – 10 mai)
- « Adam, Eve and the Devil », Marres, Centre for Contemporary Culture, Maastricht, Pays-Bas (5 mars–7 juin)
- « Sleepless: The Bed in History and Contemporary Art », 21er Haus, Vienne, Autriche (30 janv. – 7 juin)

2014

- « Scintillation or Disappearance », National Museum of Modern and Contemporary Art, Séoul, Corée du Sud (29 oct. 2014 – 31 janv. 2015)
- « BNLMTL 2014 : L'Avenir (Looking Forward) », Biennale de Montréal, Montréal, Canada (22 oct. 2014 – 4 janv. 2015)
- Manifesta 10, Biennale européenne d'art contemporain, musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, Russie (25 - 28 sept.)
- 10e biennale de Gwangju, Gwangju, Corée du Sud (5 sept. – 9 nov.)
- « Under the Same Sun: Art from Latin America », Solomon R. Guggenheim Museum, New York, États-Unis (13 juin – 1er oct.)
- « Lucius Burckhardt and Cedric Price: A Stroll Through a Fun Palace », Pavillon suisse, Biennale d'architecture de Venise, Italie (7 juin – 23 nov.)
- « Entre-temps, l'artiste narrateur », Chengdu MOCA, Chengdu, Chine (25 mai – 29 juin)
- « 1984–1999. La Décennie », Centre Pompidou-Metz, Metz, France (participation à l'exposition et conception de sa scénographie) (24 mai 2014 – 2 mars 2015)
- « La Disparition des lucioles », Collection Lambert en Avignon, Avignon, France (18 mai – 25 nov.)

2013

- « Tensta Museum: Reports from New Sweden », Tensta Konsthall, Spånga, Suède (26 oct. 2013 – 18 mai 2014)
- « P33: Formas Unicas Da Continuidade No Espaço, Panorama Da Arte Brasileira/33e Panorama d'art brésilien », MAM Museu De Arte Moderna, São Paulo, Brésil (5 oct. – 15 déc.)
- « The Savage Detectives at The Cervantes Collection », Collectorspace, Istanbul, Turquie (11 sept. – 9 nov.)
- « Reading Cinema, Finding Words: Art After Marcel Broodthaers », The National Museum of Modern Art, Kyoto, Japon (7 sept. – 27 oct.)
- « Les Glyphes hantés », La Bibliothèque est en feu, Arles, France (été)
- « Cloud Illusions I Recall », avec Cerith Wyn Evans, Irish Museum of Modern Art, Dublin, Irlande (22 juin – 25 août)
- « Elles: Mulheres artistas na colecao do Centro Pompidou », Centro Cultural Banco do Brasil do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Brésil (24 mai – 14 juill.)
- « The Insides are on the Outside », Casa de Vidro de Lina Bo Bardi, São Paulo, Brésil (4 avr. – 26 mai)
- « Back to Tomorrow », Galerie für zeitgenössische Kunst, Leipzig, Allemagne (16 fév. – 20 mai)
- « Merci Mercy », 980 Madison Avenue, New York, États-Unis (janv. – fév.)

2012

- « The Perfect Show », 303 Gallery, New York, États-Unis (17 nov. 2012 – 5 janv. 2013)
- « Open End », Haus der Kunst, Munich, Allemagne (28 sept. 2012 – 7 avr. 2013)
- « Something turned into a thing », Magasin III, Stockholm, Suède (22 sept. 2012 – 2 juin 2013)
- « Räume der Erinnerung », Kunsthalle Düsseldorf, Düsseldorf, Allemagne (7 juill. – 9 sept.)
- « Paramor. OEuvres des collections du FRAC des Pays de la Loire, du FRAC de Poitou-Charentes et du FRAC Centre », FRAC des Pays de la Loire, Carquefou, France (2 juin – 14 oct.)

2011

- « The Spiral and the Square. Exercises in Translatability », Bonnierskonsthall, Stockholm, Suède (24 août 2011 – 8 janv. 2012)

« Distant Star: An exhibition organized around the writings of Roberto Bolaño », Kurimanzutto, Mexico City, Mexique (13 juill. – 19 août)

« Big Picture (locations / projections) », K21 Ständehaus, Düsseldorf, Allemagne (19 mars – 14 août)

2010

« ABC Art Berlin Contemporary », Marshall-Haus, Berlin, Allemagne

« FOREX », Michael Stevenson Gallery, Cape Town, Afrique du Sud (sept.)

« Parklife », Marabouparken, Stockholm, Suède (9 juill. – 6 août)

« One Leading Away from Another », 303 Gallery, New York, États-Unis (juin)

« Fast Forward 2: The Power of Motion », ZKM Zentrum für Kunst und Medientechnologie, Karlsruhe, Allemagne (18 juin – 3 oct.) ; Media Art Sammlung Goetz, Munich, Allemagne (28 août – 7 nov.)

2009

« Evento », Biennale de création urbaine, Bordeaux, France (9 – 18 oct.)

« Making Worlds », Biennale de Venise, Italie (7 juin – 22 nov.)

« The New Monumentality », Henry Moore Institute, Leeds, Royaume-Uni (29 mai – 29 août)

2008

« theanyspacewhatever », Solomon R. Guggenheim Museum, New York, États-Unis (24 oct. 2008 – 7 janv. 2009)

« The Wizard of Oz », CCA Wattis Institute for Contemporary Arts, San Francisco (CA), États-Unis (2 sept. – 13 déc.)

« Vertrautes Terrain », ZKM Zentrum für Kunst und Medientechnologie, Karlsruhe, Allemagne (22 mai – 12 oct.)

« The Artist's Library », Centre international d'art et du paysage, île de Vassivière, France ; commissariat : Carrie Pilto (25 fév. – 25 juin)

« Collection Videos und Films, Isabelle und Jean-Conrad Lemaître : eine Auswahl », Kunsthalle zu Kiel, Kiel, Allemagne (20 janv. – 2 mars)

2007

« Siempretodavía/Everstill », Huerta de San Vicente, Casa Museo Federico García Lorca, Grenade, Espagne ; commissariat : Hans Ulrich Obrist (24 nov. 2007 – 21 juill. 2008)

« The World as a Stage », Tate Modern, Londres, Royaume-Uni ; ICA, Boston

« Skulptur Projekte Münster », Münster (16 juin – 30 sept.)

« Airs de Paris », Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris (25 avr. – 15 août)

« Merce Cunningham: Dancing on the Cutting Edge », Museum of Contemporary Art, Miami (FL), États-Unis (26 janv. – 29 avr.)

2006

« All Hawaii Entrées / Lunar Reggae », Irish Museum of Modern Art, Dublin, Irlande (30 nov. – 25 fév. 2007) 27^e Biennale de São Paulo, São Paulo (7 oct. – 17 déc.)

« The Secret Theory of Drawing », The Drawing Room, Londres, Royaume-Uni (5 oct. – 25 nov.)

« Anne Collier, Dominique Gonzalez-Foerster, Roger Hiorns, Colter Jacobsen », Corvi-Mora, Londres, Royaume-Uni (15 sept. – 14 oct.)

« Body and Soul. Regard sur une collection privée », FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille, France (30 juin – 9 sept.)

« Sol Système », Passerelle, Centre d'art contemporain, Brest, France (22 juin – 15 oct.)

« Chambre avec vues », Domaine départemental de la Garenne Lemot, Gétigné-Clisson, France (23 mai – 29 oct.)

« Tropicalia », Barbican, Londres, Royaume-Uni (13 fév. – 22 mai) ;

The Bronx Museum of the Arts, New York, États-Unis (3 oct. 2006 – 28 janv. 2007) ;

MCA Museum of Contemporary Art, Chicago, États-Unis (22 oct. 2006 – 8 janv. 2007)

2005

« Lichtkunst aus Kunstlicht », ZKM | Museum für Neue Kunst, Karlsruhe, Allemagne (19 nov. – 6 août)

« Flirt », Centre culturel français Milan, Italie (19 oct. – fin nov.)

« Ambiance », K21 Ständehaus, Düsseldorf, Allemagne (15 oct. 2005 – 12 fév. 2006)

- « Wall Pieces », Jan Mot, Bruxelles, Belgique (22 sept. – 29 oct.)
« Tropical Abstraction », Stedelijk Museum Bureau Amsterdam, Amsterdam, Pays-Bas (10 juill. – 21 août)
« Bidibidibidiboo », Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Guarene d'Alba-Turin, Italie (31 mai – 2 oct.)
« Manon de Boer and Brussels », Van Abbemuseum, Eindhoven, Pays- Bas (19 fév. – 16 mai)
« 20 Years Caixa Forum », Caixa Forum, Barcelone, Espagne (16 fév. – 1^{er} mai)

2004

- « Ralentir vite », Le Plateau, Paris, France (9 déc. 2004 – 20 fév. 2005)
« Teasing Minds: Workshop, Challenging the Conservative Brain », Kunstverein München, Munich, Allemagne (9 oct. – 14 nov.)
« Anna Sanders Films », Worldwide Video Festival, Filmmuseum, Amsterdam, Pays-Bas (juin)
« Strategies of Desire », Kunsthaus Baselland, Muttentz-Basel, Suisse (28 mai – 18 juill.)
« Nanook Cinema », Dak'Art Biennale, Dakar, Sénégal (7 mai – 7 juin)
« Before the end, Part I », Le Consortium, Dijon, France ; commissaire : Stéphanie Moisdon (20 mars – 19 juin)

2003

- « Happiness: A Survival Guide for Art and Life », Mori Art Museum, Tokyo, Japon (18 oct. 2003 – 18 janv. 2004)
« Utopia Station », Biennale de Venise, Italie (15 juin – 2 nov.)
« GNS », Palais de Tokyo, Paris, France (5 juin – 7 sept.)
« Made in Paris », différents lieux, Londres, Royaume-Uni (3 – 27 juin)
49. Internationale Kurzfilmtage, Oberhausen, Allemagne (1^{er} – 6 mai)

2002

- Busan Biennale, Busan, Corée du Sud (15 sept. – 17 nov.)
Liverpool Biennial, différents lieux, Liverpool, Royaume-Uni (14 sept. – 24 nov.)
« No Ghost Just a Shell », avec Pierre Huyghe et Philippe Parreno, Kunsthalle Zürich, Zurich, Suisse (24 août – 27 oct.) ; Institute of Visual Culture, Fitzwilliam Museum, Cambridge (Mass.), États-Unis (8 déc. 2002 – 26 janv. 2003) ; San Francisco Museum of Modern Art, San Francisco (Calif.), États-Unis (14 déc. 2002 – 16 mars 2003) ; Van Abbemuseum, Eindhoven (19 janv. – août 2003) ; Documenta 11, Kassel, Allemagne (8 juin – 15 sept. 2003)
« Häuser für Leipzig. KünstlerInnen als ArchitektInnen », Galerie für zeitgenössische Kunst, Leipzig, Allemagne (4 juin)
« Exchange and Transform », Kunstverein München, Munich, Allemagne ; commissaire : Maria Lind (printemps 2002)
« Ten Years Ars Futura », Ars Futura, Zurich, Suisse
« Screen Memories », Contemporary Art Gallery, Art Tower Mito, Mito-shi, Ibaraki, Japon (13 avr. – 9 juin)
« Malerei ohne Malerei », Museum der bildenden Künste, Leipzig, Allemagne (31 janv. – 7 avr.)

2001

- « Exhibition 2 », IASPIS, The International Artists Studio Program, Stockholm, Suède
« Egofugal », 7th International Istanbul Biennial, différents lieux, Istanbul, Turquie (21 sept. – 17 nov.)
« Ein Raum ist eine Welt », Kunsthalle Zürich, Zurich, Suisse (28 août – 21 oct.)
« Double Life. Identität und Transformation in der zeitgenössischen Kunst », Generali Foundation, Vienne, Autriche (10 mai – 12 août)
« Mega Wave: Towards a New Synthesis », International Triennial of Contemporary Art, Yokohama, Japon (9 fév. – 11 nov.)

2000

- « All you can eat », Galerie für zeitgenössische Kunst, Leipzig, Allemagne (15 oct. – 3 déc.)
« Voilà. Le monde dans la tête », ARC/Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris, France (15 juin – 29 oct.)
« Présomés innocents. L'art contemporain et l'enfance », CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux, France (8 juin – 1^{er} oct.) ; Kunstverein in Hamburg, Hambourg, Allemagne
« What If: Art on the Verge of Architecture and Design », Moderna Museet, Stockholm, Suède (6 mai – 3 sept.)
« Des arts plastiques... à la mode. Rencontres avec des jeunes talents », Christie's, Paris, France (18 avr. – 5 mai)

- « Voyager à la verticale », Maison de la Villette, Paris, France
« The Real and the Fake », avec Pierre Huyghe et Philippe Parreno, Nationalgalerie im Hamburger Bahnhof, Berlin, Allemagne
« Ich ist etwas Anderes. Kunst am Ende des 20. Jahrhunderts », Kunstsammlung Nordrhein- Westfalen, Düsseldorf, Allemagne (fév. – juin)
« Xn00 », Espace des arts, Châlon-sur-Saône, France (23 janv. – 9 avr.)
« Brave New World », Galerie Jennifer Flay, Paris, France (8 janv. – 26 fév.)

1999

- « Get Together. Kunst als Teamwork, Permanent Food avec Maurizio Cattelan », Kunsthalle Wien am Karlsplatz, Vienne, Autriche (8 oct. 1999 – 9 janv. 2000)
« Changement d'air », Musée d'art moderne de Villeneuve-d'Ascq, France (2 oct. 1999 – 10 janv. 2000)
« Fast Forward – Phase 3: Body Check », Kunstverein in Hamburg, Hambourg, Allemagne (11 sept. – 1^{er} nov.)
« The Space Here is Everywhere », Villa Merkel, Esslingen, Allemagne (15 août – 10 oct.)
Biennale de Venise, Venise, Italie (13 juin – 7 nov.)

1998

- « Premises: Invested Spaces in Visual Arts, Architecture and Design from France, 1958 - 1998 », Guggenheim Museum SoHo, New York, États-Unis (13 oct. 1998 – 11 janv. 1999)
« Berlin, Berlin », 1. Berlin Biennale, Berlin, Allemagne (30 sept. – 30 déc.)
Manifesta 2, European Biennial of Contemporary Art, Casino - Forum d'art contemporain, Luxembourg (28 juin – 11 oct.)
« La Sphère de l'intime », Printemps de Cahors, Cahors, France (29 mai – 14 juin)
« Inglenook », Feigen Contemporary, New York, États-Unis
« Domestique », Attitudes, Genève, Suisse

1997

- « Kunst..Arbeit », Südwest LB, Stuttgart, Allemagne
« Urban Mirages », Hiroshima Art Document '97 », Minami-Cho, Hiroshima, Japon
« Angela Bulloch, General Idea, Liam Gillick, DGF, Candida Höfer, Jochen Klein, Eva Marisaldi, Philippe Parreno », Robert Prime, Londres, Royaume-Uni
« Inside Out », Städtische Ausstellungshalle Am Hawerkamp, Münster, Allemagne (21 juin – 28 sept.)
« Niemandland », Haus Lange und Haus Esters, Krefeld, Allemagne (8 juin – 17 août)
« Cities on the Move », CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux, France (4 juin – 30 août) ;
Secession, Vienne, Autriche (26 nov. 1997 – 18 janv. 1998) ; commissaires : Hou Hanru et Hans Ulrich Obrist
« Was Nun ? », Schipper & Krome, Berlin, Allemagne
« It always jumps back and finds its way », De Appel, Amsterdam, Pays-Bas (4 avr. – 25 mai)
« Images, Objects, Scènes. Quelques aspects de l'art en France depuis 1978 », Magasin, Centre national d'art contemporain, Grenoble, France (20 mars – 12 avr.)

1996

- « Joint-Venture », Stephano Basilico, New York, États-Unis ; commissariat : Nicolas Bourriaud (7 sept. – 12 oct.)
« Collezionismo a Torino », Castello di Rivoli, Turin, Italie (16 fév. – 21 avr.)
« Entre-deux », Galerie Mot & Van den Boogaard, Bruxelles, Belgique (6 fév. – 17 mars)
« Traffic », CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux, France ; commissariat : Nicolas Bourriaud (26 janv. – 24 mars)
« Dites-le avec des fleurs », Chantal Crousel, Paris, France
« Beige », Saga Basement, Copenhague ; commissariat : Elein Fleiss et Olivier Zahm
École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, France ; commissariat : Robert Fleck
« Auto-Reverse », Magasin, Centre national d'art contemporain, Grenoble, France
« Files: Art as position in the age of global technologies », Bunker, Berlin, Allemagne

1995

- « Alles was modern ist », Galerie Bärbel Grässlin, Francfort-sur-le-Main, Allemagne ; commissariat : Michael Neff (16 déc. 1995 – 20 janv. 1996)
- « Hotel Mama », Aperto '95, Kunstraum Wien, Vienne, Autriche ; commissariat : Peter Friedl (20 mai – 14 juin)
- « Moral Maze », Le Consortium, Dijon, France (22 juin – 12 août)
- « Collection, fin XX^e », FRAC Poitou-Charentes, Angoulême, France (9 mai – 17 sept.)
- « A Space », Tapko Overgaden, Copenhague, Danemark (5 – 28 mai)
- « Caravanserai of contemporary art », Cultural Association Arte Nova, Pescara, Italie ; commissariat : Giacinto di Pietrantonio
- « Toys », Galerie Jousse-Seguine, Paris, France ; commissariat : Nicolas Bourriaud et Éric Troncy for Documents magazine (18 fév. – 22 avr.)

1994

- « Soggetto-Soggetto », Castello di Rivoli, Turin, Italie ; commissariat : Francesca Pasini et Giorgio Verzotti (24 juin – 28 août)
- « Sonnemünchen », Galerie Daniel Buchholz, Cologne, Allemagne
- « Miniatures », The Agency, Londres, Royaume-Uni
- « RAS Rien à signaler », Galerie Analix, B & L Polla, Genève, Suisse (juin)
FRAC Poitou-Charentes, Hôtel Saint-Simon, Angoulême, France
- « Cocktail I », Kunstverein in Hamburg, Hambourg, Allemagne (15 fév. – 6 mars)
- « L'Hiver de l'amour », ARC/Musée d'art moderne de la Ville de Paris, France (10 fév. – 13 mars) ; P.S.1 Institute for Contemporary Art Center, New York, États-Unis ; exposition conçue par Elein Fleiss, Dominique Gonzalez-Foerster, Bernard Joisten, Jean-Luc Vilmouth, Olivier Zahm, réalisée par Angeline Scherf et Laurence Bossé sous la responsabilité de Béatrice Parent (9 oct. 1994 – 8 janv. 1995)
- « Don't Look Now », Thread Waxing Space, New York, États-Unis ; commissariat : Joshua Decker (22 janv. – 26 fév.)
- « Handmade », Friesenwall 116a: Esther Schipper und Michael Krome, Cologne, Allemagne

1993

- « Comme rien d'autre que des rencontres », MUHKA, Museum van Hedendaagse Kunst Antwerpen, Anvers, Belgique (18 déc. 1993 – 20 fév. 1994)
- « Dokumentationsraum », Esther Schipper, Cologne, Allemagne
- « Unplugged: The Demo Video Tape », Holiday Inn, Cologne, Allemagne ; commissariat : Nicolas Bourriaud
- « Hotel Carlton Palace Chambre 763 », Hotel Carlton Palace, Paris, France, organisée par Hans Ulrich Obrist (22 août – 25 sept.)
- « Backstage », Kunstverein in Hamburg, Hambourg, Allemagne (10 sept. – 24 oct.) ; Kunstmuseum Luzern, Lucerne, Suisse (janv. – mars 1994)
- « Emergency », Aperto, 45^e Biennale de Venise, Italie (juin – nov.)
- « June », Galerie Thaddaeus Ropac, Paris, France ; commissariat : Dike Blair, Elein Fleiss, Anne Frémy, Dominique Gonzalez-Foerster, Bernard Joisten, Jean-Luc Vilmouth, Olivier Zahm (juin – juill.)
- « Eau de Cologne 83-93 », Monika Sprüth Galerie, Cologne, Allemagne (juin – juill.)
- « Just what is it that makes today's homes so different, so appealing? », Galerie Jennifer Flay, Paris, France (juin – juill.)
- « Les Éditions Belle Haleine », Galerie De Expeditie, Amsterdam, Pays-Bas
- « Domorama », La Criée, Rennes, France (27 mars – 7 mai)
- « Esther Schipper at Christopher Grimes Gallery », Santa Monica (CA), États-Unis
- « Documentario », Spazio Opos, Milan, Italie

1992

- « Iconografia Sveviana », Le case d'arte, Milan (2 déc. 1992 – 19 mars 1993)
- « Vingt pièces fragiles », Galerie Analix, Genève, Suisse ; commissariat : Gianni Romano
- « Tattoo Collection », Air de Paris, Nice, France ; Jennifer Flay, Paris, France ; Daniel Buchholz, Cologne ; Andrea Rosen, New York (23 oct. – 28 nov.) ;

Centre régional d'art contemporain, Nantes, France (19 mars – 30 mai 1993)
« L'Art dans la peau », organisé par Air de Paris et Urbi et Orbi
« One + One », Galerie du Mois, Paris, France
« Les Survivants », Galerie de Paris, Paris, France ; commissariat : Elein Fleiss et Jean-Luc Vilmouth
« I, Myself and Others », Magasin, Centre national d'art contemporain, Grenoble, France (27 sept. – 15 nov.) ;
commissariat : Thierry Ollat
« Through the Viewfinder », Stichting De Appel, Amsterdam, Pays-Bas
« Informationsdienst, a travelling information service »,
exposition itinérante organisée par Ausstellungsraum Künstlerhaus, Stuttgart, Allemagne
« Manifesto, a traveling Poster Exhibition in a tube »,
production : AP, New York, et Castello di Rivoli, Turin, Italie ; commissariat : Benjamin Weil
« Lying on top of a building the clouds seemed no nearer than they had when I was lying on the street »,
Le Case d'Arte, Milan, Italie (28 mai – 25 sept.) ; Monika Sprüth Galerie, Cologne, Allemagne (23 mai – 8 juill.)
« MoltePlici Culture », Museo Del Folklore, Rome, Italie (19 mai – 19 juin) ;
organisée par Carolyn Christov-Bakargiev
« Exhibit A », Serpentine Gallery, Londres, Royaume-Uni ; une proposition de Henry Bond (7 mai – 7 juin)
« Le Dimanche de la vie », Gió Marconi, Milan, Italie

1991

« L'Esprit bibliothèque », Galerie du Mois, Paris, France (9 – 30 nov.)
« Plastic Fantastic Lover (object a) », Blum Helman Warehouse, New York, États-Unis ; commissariat :
Catherine Liu (12 oct. – 9 nov.)
« Topographie II », exposition d'installations vidéo dans le réseau du métro organisée dans le cadre
de la Wiener Festwochen, Vienne, Autriche (27 sept. – 3 nov.)
« Parcours privés. 11 sculpteurs investissent 11 cours du Marais », Paris, France ; Magasin,
Centre national d'art contemporain, Grenoble, France ; commissariat : Adelina von Fürstenberg (4 – 6 oct.)
« L'Amour de l'art », Première Biennale d'art contemporain, Lyon, France (3 sept. – 13 oct.)
« French Kiss II », APAC, Centre d'art contemporain, Nevers, France (14 juill. – 30 sept.)
« No Man's Time », Villa Arson, Nice, France ; commissariat : Éric Troncy et Christian Bernard (6 juill. – 30 sept.)
« Itinerari », Castello di Rivara, Turin, Italie ; commissariat : Benjamin Weil (8 juin – 31 juill.)
« Gulliver's Travels », Galerie Sophia Ungers, Cologne, Allemagne (10 – 19 avr.)
Huitièmes ateliers internationaux des Pays de la Loire, FRAC des Pays de la Loire,
Domaine départemental de la Garenne Lemot, Gétigné-Clisson, France (26 janv. – 15 mars)
« Temps Réel/Real Time », organisé par Esther Schipper, Art Metropole, Toronto, Canada (23 janv. – 6 avr.)

1990

« The Multiple Project Room », Air de Paris, Nice, France (déc. 1990 – janv. 1991)
« No, not that one it's not a chair », Galerie 1900-2000, Paris, France (4 déc. 1990 – 12 janv. 1991)
« Au commencement », Centre d'art contemporain, Forges royales de la Chaussade, Guérisny, France
(22 sept. – 12 nov.)
« Courts-métrages immobiles », Prigioni, Biennale de Venise, Italie ; commissariat : Nicolas Bourriaud
(27 juin – 30 sept.)
« Grenoble in Innsbruck », Galerie im Taxispalais, Innsbruck, Autriche
« French Kiss I: A Talk Show », Halle Sud, Genève, Suisse ; commissariat : Éric Troncy (3 mai – 17 juin)
« The Köln Show », neuf galeries de Cologne, Cologne, Allemagne

1989

« De l'instabilité », Centre national des arts plastiques (CNAP), Paris, France (16 nov. – 10 déc.)
« Ozone », Esther Schipper, Cologne, Allemagne (15 – 22 nov.)
« Fictions », aéroport international Montréal-Mirabel (YMX), Québec, Canada (30 sept. – 31 déc.)
« Ozone », avec Bernard Joisten, Pierre Joseph et Philippe Parreno, APAC, Nevers (14 sept. – 16 déc.)
« Genetics », Esther Schipper, Cologne, Allemagne
« Bientôt trois ans », Galerie Gabrielle Maubrie, Paris, France

1988

« E3 », Institute of Modern Art, Brisbane, Australie ; commissariat : Catherine Arthus-Bertrand
« Villa Redenta 2 », Spolète, Italie
« El Permeable del Gesto », Centro Galileo, Madrid, Espagne (10 – 25 fév.)

1987

« Journal », Los Angeles ; commissariat : Catherine Arthus-Bertrand
« San Roque 3 », appartement privé, Madrid, Espagne
« In de Lege Ruimte », Galerie De Lege Ruimte, Bruges, Belgique

1985

Academia di Brera, atelier de Luciano Fabro, Milan

Expositions organisées par Dominique Gonzalez-Foerster**2012**

« Human Valley – The other side of contemporary history, Midsummer: Back to nature »,
avec Tristan Bera, Kunsthalle Zürich im Museum Bäregasse, Zurich, Suisse (21 avr. – 17 juin)
« Human Valley – The other side of contemporary history, Spring: Microclima Zurich Tropical »,
avec Tristan Bera, Kunsthalle Zürich im Museum Bäregasse, Zurich, Suisse (28 janv. – 9 avr.)

2011

« Human Valley – The other side of contemporary history, Winter: The money plot »,
avec Tristan Bera, Kunsthalle Zürich im Museum Bäregasse, Zurich, Suisse (12 nov. 2011 – 15 janv. 2012)
« Human Valley – The other side of contemporary history, Autumn: L'amour en E majeur »,
avec Tristan Bera, Kunsthalle Zürich im Museum Bäregasse, Zurich, Suisse (26 août – 30 oct.)
« Human Valley – The other side of contemporary history, Summer: Balzac Nouvelle Vague »,
avec Tristan Bera, Kunsthalle Zürich im Museum Bäregasse, Zurich, Suisse (13 juin – 14 août)

2000

« Elysian Fields », Musée national d'art moderne, Centre George Pompidou, Paris, France (24 mai – 24 juill.)

1997

« Moment Ginza », Magasin, Centre national d'art contemporain, Grenoble, France ; Färgfabriken,
Stockholm, Suède (5 avr. – 7 sept.)

1995

« Purple 9 », avec les éditeurs de Purple Prose, Galerie Jousse- Seguin, Paris, France

1994

« The Winter of Love », avec les éditeurs de Purple Prose, P.S.1 Contemporary Art Center,
New York, États-Unis (9 oct. 1994 – 8 janv. 1995)
« L'Hiver de l'amour », avec les éditeurs de Purple Prose, ARC/ Musée d'art moderne de la Ville de Paris,
Paris, France (10 fév. – 13 mars)

1991

« Rêve, Fantaisie », avec Bernard Joisten et Elein Fleiss, Galerie du Mois, Paris, France

1989

« 23 (33). Images de l'art français », Maison centrale de l'artiste, Moscou, Russie

1988

« 19&& », École du Magasin, Magasin, Centre national d'art contemporain, Grenoble, France (28 fév. – 10 avr.)



Scénographies et mises en espace

2014

« 1984 – 1999. La Décennie », Centre Pompidou-Metz, Metz, France ; participation à l'exposition et conception de sa scénographie (24 mai 2014 – 2 mars 2015)

2013

Calling from the stars, tournée de concerts avec Miss Kittin

2004

...Ce qui arrive..., avec Olga Neuwirth et Paul Auster, Festival d'automne, Cité de la musique, Paris, France (14 déc.)

« Ed Kuepper's MFLL », avec Delphine Zampetti, Pierre-Yves Fave, Nanda Fernandez Brédillard, David Pretorius Projects, Brisbane, Australie ;

Soirées nomades, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, France (16 sept.)

Bashung(s), La Tournée des grands espaces, tournée de concerts avec Alain Bashung

2002

Christophe à l'Olympia, avec Ange Leccia, Olympia, Paris, France (mars)

7. VISUELS PRESSE

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

LES ŒUVRES DE L'ADAGP (www.adagp.fr) PEUVENT ÊTRE PUBLIÉES AUX CONDITIONS SUIVANTES :

POUR LES PUBLICATIONS DE PRESSE AYANT CONCLU UNE CONVENTION AVEC L'ADAGP :

se référer aux stipulations de celle-ci.

POUR LES AUTRES PUBLICATIONS DE PRESSE :

- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2015 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.

POUR LES REPORTAGES TÉLÉVISÉS :

- Pour les chaînes de télévision ayant un contrat général avec l'ADAGP : l'utilisation des images est libre à condition d'insérer au générique ou d'incruster les mentions de copyright obligatoire : nom de l'auteur, titre, date de l'œuvre suivi de © ADAGP, Paris 2015 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre sauf copyrights spéciaux indiqué ci-dessous. La date de diffusion doit être précisée à l'ADAGP par mail : audiovisuel@adagp.fr
- Pour les chaînes de télévision n'ayant pas de contrat général avec l'ADAGP : Exonération des deux premières œuvres illustrant un reportage consacré à un événement d'actualité. Au-delà de ce nombre, les utilisations seront soumises à droit de reproduction / représentation ; une demande d'autorisation préalable doit être adressée à l'ADAGP : audiovisuel@adagp.fr.

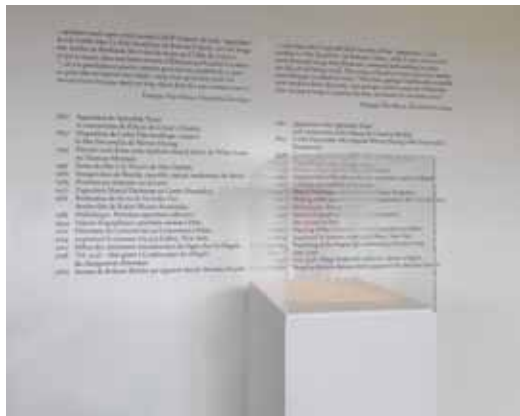
CONDITIONS DE REPRODUCTION

Pour l'audiovisuel et le web, les images ne peuvent être copiées, partagées ou redirigées ni reproduites via les réseaux sociaux.

Dans tous les cas, l'utilisation est autorisée uniquement pendant la durée de l'exposition.



01.
Dominique Gonzalez-Foerster,
Espace 77, avec la participation
de Philippe Parreno (vitrine),
environnement, 2015
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Philippe Migeat, Centre Pompidou, 2015
© Adagp, Paris 2015



02.
Dominique Gonzalez-Foerster,
Espace 77, avec la participation
de Philippe Parreno (vitrine), détail
environnement, 2015
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Philippe Migeat, Centre Pompidou, 2015
© Adagp, Paris 2015



03.
Dominique Gonzalez-Foerster,
Brasilia Hall,
environnement avec vidéo, 8'52'', 1998/2000
Moderna Museet, Stockholm
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Philippe Migeat, Centre Pompidou, 2015
© Adagp, Paris 2015



04.
Dominique Gonzalez-Foerster,
Chronotopes & Dioramas (Desertic),
avec la collaboration de Joianne Bittle,
attraction, 2009/2015
Dia Art Foundation: don de l'artiste 2011.001.
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Grégoire Vieille
© Adagp, Paris 2015



05.
Dominique Gonzalez-Foerster,
Euqinimod & costumes,
environnement, 2014, 303 Gallery, New York
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Grégoire Vieille
© Adagp, Paris 2015



06.
Dominique Gonzalez-Foerster,
Euqinimod & costumes,
environnement, 2014, 303 Gallery, New York
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Grégoire Vieille
© Adagp, Paris 2015



07.
Dominique Gonzalez-Foerster,
Séances biographiques, 3^e session,
environnement, 2015
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Philippe Migeat, Centre Pompidou, 2015
© Adagp, Paris 2015



08.
Dominique Gonzalez-Foerster,
RWF (chambre),
environnement, 1993
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Grégoire Vieille
© Adagp, Paris 2015



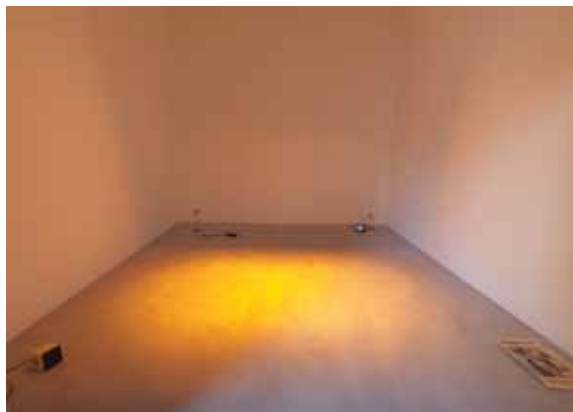
09.
Dominique Gonzalez-Foerster,
Nos années 70 (chambre),
environnement, 1992
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Grégoire Vieille
© Adagp, Paris 2015



10.
Dominique Gonzalez-Foerster,
Splendide Hotel (annexe),
environnement, 2015
Avec la collaboration du Museo Nacional
Centro de Arte Reina Sofia, Madrid
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Grégoire Vieille
© Adagp, Paris 2015



11.
Dominique Gonzalez-Foerster,
Splendide Hotel (annexe),
environnement, détail, 2015
Avec la collaboration du Museo Nacional
Centro de Arte Reina Sofia, Madrid
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Philippe Migeat, Centre Pompidou, 2015
© Adagp, Paris 2015



12.
Dominique Gonzalez-Foerster,
Une chambre en ville,
environnement, 1996
Van Abbemuseum, Eindhoven, Pays-Bas
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Philippe Migeat, Centre Pompidou, 2015
© Adagp, Paris 2015



13.
Dominique Gonzalez-Foerster,
La Loge (Numéro bleu),
œuvre tridimensionnelle,
collection Michael Neff,
Francfort-sur-le-Main, Allemagne, 1993
© Grégoire Vieille
© Adagp, Paris 2015



14.
Dominique Gonzalez-Foerster,
Promenade,
avec Christophe van Huffel
environnement sonore, 2007
ARC/Musée d'art moderne de la ville de Paris
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Grégoire Vieille
© Adagp, Paris 2015



15.
Dominique Gonzalez-Foerster,
M.2062 (Fitzcarraldo),
apparition, 2014
Samdani Art Foundation, Dhaka, Bangladesh
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Grégoire Vieille
© Adagp, Paris 2015



16.
Dominique Gonzalez-Foerster,
Otello 1887,
film, 25'31'', 2015
vue de l'exposition au Centre Pompidou
© Philippe Migeat, Centre Pompidou, 2015
© Adagp, Paris 2015



17.

Dominique Gonzalez-Foerster,
Constantin & Florence (jardin Brancusi), 2015
Centre Pompidou, 2015
© Philippe Migeat, Centre Pompidou, 2015
© Adagp, Paris 2015



18.

Dominique Gonzalez-Foerster,
Dublinesca, 2002, détail
Centre Pompidou, 2015
© Philippe Migeat, Centre Pompidou, 2015
© Adagp, Paris 2015



19.

Dominique Gonzalez-Foerster,
Dublinesca, 2002, détail
Centre Pompidou, 2015
© Philippe Migeat, Centre Pompidou, 2015
© Adagp, Paris 2015



20. Dominique Gonzalez-Foerster
Atomic Park, film, 8'14'', 2004
© Dominique Gonzalez-Foerster
© Anna Sanders Films/Camera Lucida
Productions/Dominique Gonzalez-Foerster
© ADAGP, Paris 2015



23. Dominique Gonzalez-Foerster
MM, diaporama, 2015
© Giasco Bertoli
et Dominique Gonzalez-Foerster
© ADAGP, Paris 2015

8. INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
75191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro
Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires

Exposition ouverte de 11h à 21h
tous les jours, sauf le mardi

Tarif

14 €, tarif réduit : 11 €

Valable le jour même pour
le Musée national d'art moderne
et l'ensemble des expositions

Accès gratuit pour les adhérents
du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer annuel)

Billet imprimable à domicile
www.centrepompidou.fr

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

PRIX MARCEL DUCHAMP 2014

JULIEN PRÉVIEUX

23 SEPTEMBRE 15 - 1^{ER} FÉVRIER 16
attachée de presse
Céline Janvier
01 44 78 49 87
celine.janvier@centrepompidou.fr

WIFREDO LAM

30 SEPTEMBRE 15 - 15 FÉVRIER 16
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

CARTE BLANCHE PMU

THIERRY FONTAINE

6 - 19 OCTOBRE 2015
attachée de presse
Céline Janvier
01 44 78 49 87
celine.janvier@centrepompidou.fr

KAREL APPEL

21 OCTOBRE 15 - 11 JANVIER 16
attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

VARDA / CUBA

11 NOVEMBRE 15 - 1^{ER} FÉVRIER 16
attachée de presse
Céline Janvier
01 44 78 49 87
celine.janvier@centrepompidou.fr

ANSELM KIEFER

16 DÉCEMBRE 15 - 18 AVRIL 16
attachée de presse
Élodie Vincent
01 44 78 498 56
elodie.vincent@centrepompidou.fr

COMMISSARIAT

Emma Lavigne,
directrice du Centre Pompidou-Metz

assistée de

Elia Biezunski
Chargée de recherches
au Musée national d'art moderne